N. Inv. 6219

1-1- 1

Berbówa Książka

Ze Archiwum
[illegible]

Dissertation sur le Livre des Trois Imposteurs

Il y a plus de quatre cens ans qu'on a parlé pour la premiere fois de ce petit Traité, que son Titre a toujours fait regarder comme Impie, Prophane & digne du feu. Personne de ceux qui en ont parlé, ne l'a lû. Je puis en porter ce jugement, après l'avoir examiné avec Soin, puisqu'on peut dire, quil est écrit avec autant de ménagement, que la matiere l'a pû permettre à un homme persuadé de la fausseté des choses quil attaquoit, & protegé par un puissant Prince, par l'ordre duquel il l'ecrivoit.

Il n'a guères paru de Sçavans dont la Religion a eû quelque chose d'equivoque, qu'on n'ait fait Auteur de ce Traité. Averroës fameux Arabe, Commentateur des Oeuvres

d'Aristote & célébre par son Erudition, est le premier sur le compte duquel on l'ait mis. Il vivoit dans le milieu du 12.e Siecle; tems auquel on a commencé a parler des Trois Imposteurs. Il n'etoit ni Chrêtien, dont il traitoit la religion d'impossible, ni Juif dont il traitoit la Religion d'Enfans, ni Mahometan, disant quils suivoient une Religion de Pourceaux. Enfin il mourut en Philosophe, c'est à dire sans avoir adheré aux opinions du Vulgaire; N'en etoit ce pas assez pour le publier Ennemi des trois Religions quil avoit meprisées?

Jean Bocace Sçavant Italien d'une humeur enjouée, et par consequent peu propre au Bigotisme, fleurissoit dans le milieu du 14.e Siecle. Une fable qu'il a hazardée touchant trois Agneaux dans un de ses Ouvrages, a eté regardée comme le Plan de l'éxécrable Livre, dont on cherchoit l'Auteur avant de tenir cet ouvrage, & cela fut assez pour l'en faire l'Auteur long tems avant sa mort.

Michel Servet brulé à Geneve par les poursuites impitoyables de M.r Jean Calvin, n'avoit pas assez écrit contre la Trinité & contre le Redempteur, on jugea apropos d'augmenter la Liste de ses Livres impies, en y inserant celui dont il est question

Estienne Dolet Imprimeur à Paris, & qui tient un rang parmi les Doctes, s'etant avisé d'aller au Bucher, auquel il avoit eté condamné comme Calviniste en 1543. avec une force d'Esprit comparable à celle des premiers Martyrs, merita à

cause de céla, qu'on le traitât en Impie, & qu'on l'honorât du nom d'Auteur du Traité des Trois Imposteurs.

Lucilio Vanini Neapolitain, & le plus celébre Athée qui fut jamais, si l'on en croit ses Ennemis, eut tant prouvé devant ses Juges combien il étoit persuadé de la verité d'une Providence, & par consequent d'un Dieu. Il suffit qu'à la poursuite de ses Ennemis le Parlement de Thoulouse le condamna au feu, pour être aussi tôt accusé sinon d'avoir composé, du moins d'avoir ressucité le Livre dont il s'agit.

Je ne m'étendrai pas tant sur Ochini ni sur Postel ni sur Pomponace, non plus que sur Pogge & Campanella tous célébres par quelques opinions particulières condamnées par l'Eglise de leurs tems, & à cause de cela accusez d'Atheïsme, & à qui on a adjugé sans peine le petit Traité auquel on voulut donner un Auteur.

Tout ce que ces Fameux Critiques ont publié de ce Livre a de tems en tems excité la Curiosité des Grands et des Sçavans à le rechercher, mais inutilement.

Je crois même que quelques Traitez imprimez avec le titre de Tribus Impostoribus, tel qu'est celui de Kortholt contre Spinoza, Hobbes & le Baron de Chesbury, & celuy du faux Panurge contre Mess.rs Gassendi, de Neure & Bernier, ont beaucoup contribué à donner le change à une infinité

de demi Sçavans, qui ne parlent que par ouïr dire, & qui jugent souvent d'un Livre par la première ligne du Titre.

J'avois comme beaucoup d'autres oüi parler de ce Livre d'une maniere assés superficielle, & quoique je ne fusse rien moins qu'un rechercheur d'Antiquitez, & qu'un déterreur de Manuscripts cependant le hazard me le fit tomber entre les mains dans un tems où je ne pensois aucunement à ce Livre ni à son Auteur.

Quelques affaires m'avoient attiré à Francfort sur le Mein, vers le mois d'Avril de l'an 1706. c'est a dire environ quinze jours après la Foire qu'on y tient annuellement. Pendant le séjour que j'y fis, j'y trouvai un de mes Amis nommé Frecht Theologien Lutherien, que j'avois connû à Paris. Un jour que j'etois chez lui, je le priai de me mener chez un Libraire Allemand, où il me serviroit d'Interprete. Nous sortimes d'abord & rencontrames sur le chemin un Juif qui me fournissoit d'argent, & qui m'accompagna. Etant chez le Libraire, dont le Magazin étoit un des mieux assortis en toutes sortes d'Ouvrages imprimés. Nous examinions son Catalogue, lorsque nous vismes entrer dans cette vaste Boutique, une espéce d'Officier Allemand, qui s'addressant au Libraire lui demanda, s'il vouloit conclure leur marché, de par tous les Diables, à défaut dequoi, il alloit accorder avec un autre Libraire? Frecht, qui reconnut l'Officier, le salua & renouvella leur connoissance; surquoi, mon ami prit l'occasion de demander à cet Officier, qui s'appeloit Tansendorf, ce qu'il avoit a demêler avec le Libraire? Tansendorf lui repondit, qu'il avoit deux Manuscripts, et un Livre très Ancien, dont il vouloit faire une petite somme d'argent pour

la Campagne prochaine, & que ce Libraire se tenoit a 50 Rixdalers, ne lui en voulant donner que 450 de ces trois Livres, dont il en vouloit avoir 500. Cette grosse somme pour deux Manuscripts, & un petit Livre, excita la curiosité de Frecht, qui demanda à son ami, s'il ne pouvoit pas voir ces pieces, qu'il vouloit vendre si cher? Tansendorf tira aussi tôt de la grande poche de son Surtout, un paquet de parchemin, lié d'un cordon de Soye jaune, qu'il ouvrit, et en developpa les trois Livres. Le Juif & moi (qui jusqu'alors n'avions été que les Spectateurs de ce procedé,) nous entrames sur la Scéne, et nous approchames de Frecht, qui tenoit les trois Livres pour les examiner dans la Boutique du libraire.

Le premier que Frecht ouvrit, étant un imprimé Italien, dont le titre, avoit été dechiré, & à la place duquel on avoit écrit à la main; Spechii della Bestia triomphante. L'impression de ce Livre ne paroissoit pas ancienne; Je crois que c'est le même ouvrage dont Toland a fait imprimer une traduction en Anglois, il y a quelques années, Et dont les Exemplaires se sont vendues si cher: Il n'y avoit sur ce titre, ni année, ni nom d'auteur, ni d'Imprimeur.

Nous passames au second; qui étoit un Manuscript Latin sans titre, dont la premiere page avoit en gros caracteres, cette Inscription; Ottoni Illustrissimo Amico meo carissimo F. I. S. D. & l'ouvrage commençoit par un Epitre, dont voici les premieres lignes: Quid de tribus famosissimis Nationum Deceptoribus in ordinem jussu meo digessit Doctissimus ille vir, quocum sermonem de illa re in Musæo meo habuisti,

exscribi curavi, atq. Codicem illum stylo æq. vero ac puro scriptum ad te primum mitto, etenim ipsius perlegendi, te accepi cupidissimum.

L'autre manuscript étoit aussi Latin, & sans titre, comme le precedent. Il commençoit par ces mots, qui sont de Cicéron dans son premier Livre de Natura Deorum: Qui Deos esse dixerunt tanta sunt in varietate, & dissentione, ut eorum molestum sit annumerare sententias.

Alterum fieri profecto potest, ut earum nulla alterum certe non potest, ut plus una vera sit. Summos quos in Republica ob-tinuerunt honores Orator ille Romanus, eaq; quam servare famam studiose curabat, in causa fuere, quod in concione Deos non esse ausus sit negare quanquam in Consessu Philosophorum, &c.

Nous ne nous arrêtames pas beaucoup au Livre Italien, que nôtre Juif bien versé en cette langue parcourut et trouva contenir des Satires contre la Religion. Nous lûmes quelques Paragraphes du dernier, où nous reconnumes que l'Auteur avoit employé tout ce qu'il croyoit pouvoir servir à former un Sisteme d'Atheïsme demontré.

Le second Manuscript dont nous avions souvent oüi parler d'une maniere fort problematique, & comme d'un Ouvrage propre à detruire tout ce qui concerne les religions fondées sur des Revelations & sur des miracles, attira seul toute nôtre attention, & nous parut très propre à eclaircir tant d'histoires differentes qui ont paru sur ce fameux Sujet.

C'est pourquoi Frecht tira son ami Tansendorf à part, & lui ayant persuadé de ne rien rabattre de ces 500 Ecus, quil avoit demandé a ce Libraire, pour les trois ouvrages dont il est question; nous sortimes de ce Magazin, & allâmes d'abord au logis de Frecht; qui pour trouver le moyen d'examiner plus a loisir ce Msc. des Trois Imposteurs, fit apporter du vin & priant Tansendorf de nous apprendre comment ces Livres lui étoient tombez entre les mains. Ce fut en vuidant pour sa part, six bouteilles de vieux Moselle quil nous apprit, (in vino veritas) qu'apres la victoire de Hochstet & la fuite de l'Electeur de Baviere, il s'etoit trouvé du nombre de ceux qui étoient entrez en Munich, et dans le Palais de Son Altesse, où ayant traversé les appartemens jusques dans la Bibliotheque, ses yeux étant tombez par hazard sur ce paquet, dont le parchemin, qui l'enveloppoit avec un Cordon de Soie, lui fit juger, que ce pouvoit être quelques papiers de Consequence, ou quelque Livre curieux, il ne put resister à la tentation, qui le lui fit mettre dans la poche, & vit ensuite, quil ne s'etoit pas trompé dans ce choix, quil avoit fait parmi tant d'autres Livres.

Ce recit fut accompagné de tant de digressions guerrieres, & d'un si grand nombre de rasades, que le vin ayant un peu offusqué le Cerveau de ce Champion, Tansandorf engourdi par le vin, qui l'empêchoit d'user de prevoyance, il ne rejetta pas la demande de Frecht, mais il exigea

neanmoins de lui en lui pretant le Manuscript. quil lui promît avec serment, quil ne le copieroit & ne le feroit copier à aucune personne. Cette assurance lui ayant été donnée; il le laissa entre les mains de Trecht, & lui dit quil reviendroit le reprendre le Dimanche suivant, & vuider encore quelques bouteilles de ce vin quil trouvoit à son goût.

Cet obligeant Officier ne fut pas si tôt sorti le Vendredi à dix heures du soir, que nous nous mismes à dechifrer ce Msc. qui etoit un 8°. de 10. Cahiers, sans la Lettre qui étoit à la tête; mais d'un si petit caractere, & chargé de tant d'abbreviations, sans point, ni virgule, que nous eumes bien de la peine à en dechiffrer la première page en deux heures de tems. Mais ensuite, nous étant accoutumés a ce Grimoire, la lecture nous en devint plus aisée, et nous trouvames cet écrit si raisonné, & fait avec tant de soin, quil nous prit envie d'en avoir une Copie, & pour cet effet mon ami Trecht s'avise d'un moyen qui sentoit beaucoup des Equivoques Jesuitiques, & me dit, que pour ne pas fausser son Serment, qui avoit été fait ad <u>mentem Interrogantis</u>; sur, qu' il étoit probable que Tansendorf, en exigeant le serment, entendoit qu'on ne le transcriroit pas, mais que nous en pourrions faire une traduction; Cet expedient ne me parut pas legitime, cependant le dessein d'avoir ce traité si celebre, & si rare, me fit consentir à cet expedient, attendu que je n'avois fait aucune promesse ni serment à Tansendorf. La Version

francoise que nous en entreprimes, fut achevée le Samedi vers la minuit, & l'ayant repassé à loisir, nous en prismes chacun une copie.

Jansendorf étant venu prendre son Msc. le vendit 500 Rixd. au meme Libraire, qui avoit commission de l'acheter pour un Prince de la maison de Saxe, qui savoit, qu'il avoit été enlevé de la Bibliotèque de Munich; lorqu'aprés la defaite dés françois & dés Bavarois à Hochstet, les Allemans s'emparerent de cette Ville, comme nous l'avons dit ci devant.

Voila de quelle maniere ce Livre m'est tombé entre les mains. Il auroit été a souhaiter pour bien de gens, que nous eussions pu avoir l'Original; mais nous n'etions pas assés riches pr. l'achetter, & le Libraire qui en fit l'Acquisition avoit Ordre de ce Prince saxon, de ne rien épargner pour l'avoir, en cas qu'il le decouvrit; c'est pourquoi il le paya si cherement à Jansendorf, qui partit quelques jours aprés nous avoir régalé à son tour.

Passons a l'Origine de ce Livre, & de son Auteur. On ne peut rendre compte ni de l'un ni de l'autre, qu'en examinant le Livre même, dans lequel on ne trouve pas tout ce qui seroit necessaire pour faire ces découvertes, d'une maniere qui ne laisse plus aucun lieu de douter, quel à été l'Auteur Anonime de ce fameux Ecrit, Quoique la Lettre qui est a la tête, & que nous remarquâmes être d'un autre caractere, que le reste du Livre, puisse donner quelques lumiéres sur cela.

Voici nos conjectures, fondées sur ce qu'on y trouve, qu'il est addressé Ottoni Illustrissimo, la ville Capitale de la Baviere où ce Msc. à été trouvé, & ce nom d'Otton joints ensemble, autorisent la conjecture, qu'il a été addressé au Duc de Baviere Otton, surnommé l'Illustre, qui étoit petit-fils d'Otton le Grand, Comte de Schiren, et de Witelsbach, de qui la maison de Baviere, & la Palatine ont tiré leur Origine. L'Empereur Frideric Barba rossa lui avoit donné la Baviere pour recompenser sa fidelité, aprés en avoir depouillé Henri le Lion pour le punir de son inconstance, & de ce qu'il avoit pris le parti de ses Ennemis. Louis II. succeda à son pere Otton le Grand, & ayant été inquiété dans la Baviere par Henri le Lion, il la laissa à son fils Otton surnommé l'Illustre qui s'en assurant la possesion en épousant la fille d'Henri le Lion vers l'an 1230. Lorsque Frideric II Empereur d'Allemagne revint de Jerusalem (a) où il avoit été faire la guerre aux Sarazins aprés avoir été excommunié par le Pape Gregoire IX. qui le persécuta jusques dans la Syrie, où, par ses intrigues il empêcha l'Armée Imperiale d'obeïr à ce Monarque, dont la patience fut tellement poussée à bout, qu'à son retour il alla assieger le Pape dans Rome, aprés avoir ravagé les Provinces des environs, d'une manière que la paix qu'il fit ensuite avec lui ne dura guères, & fut suivie d'une animosité si violente entre cet Empereur & ce Pontife, qui ne finit que par la mort de celui cy, qui créva de chagrin & de rage de voir Friderick triompher de ses vaines fulminations, & de démasquer ses vices dans les vers Satyriques,

(a) Voyez une preuve de cette Epoque sur la fin de ce Livre

quil fit repandre de tous côtez, en Allemagne, en Italie, & en France.

Otton l'Illustre reconnoissant les Obligations que sa famille avoit à celle de l'Empereur, prit son parti, auquel il demeura fermement attaché, nonobstant toutes les vicissitudes de la fortune de Frideric. Ces faits historiques dont la verité est incontestable, sont propres à soutenir la conjecture, que ce fut à d.t Otton l'Illustre que la Copie du Traité de Tribus Nationum Deceptoribus a été ~~...~~ addressée. Par qui? C'est ce que nous croyons être dessigné par ces deux Lettres Capitales F: I: suivies de S: D: qui sont precedées des termes Amico suo Charissimo dans l'Epitre de ce Msc: & que nous croyons signifier Fredericus Imperator Salutem Dicit. D'où il resulte, que ce traité fut addressé à Otton l'Illustre Duc de Baviere par l'Empereur Frideric II fils de Henri VI. & petit-fils de Frederic Barbarossa qui en succedant à leur Empire, avoit en même tems hérité la haine des Pontifes de Rome.

Qui est ce qui a lû l'Histoire de l'Eglise Occidentale, & celle de l'Empire d'Allemagne, & qui n'a pas retenu avec quel orgueil l'insolent Alexandre III. marcha sur la gorge de ce même Empereur Frideric Barbarossa, quand il vint lui demander la paix? Qui ne sçait les maux que le St. Siége fit au fils de ce Monarque, Henri VI.? contre lequel sa propre femme prit les Armes à la persuation du Pape. Mais Frideric II. s'étant enfin comforté avec toute sa fermeté, qui avoit manqué à son Pere, & à son Ayeul, il

vit s'élever contre lui Gregoire IX. qui réunit de son Coté tout le fiel des Alexandres, des Innocens, & des Honorius contre la Majesté Imperiale. L'un portoit le fer & le feu par tout, et l'autre faisoit fumer la foudre des excommunications, & outre cela ils se diffamoient réciproquement par des libelles, & par des invectives atroces.

Il me semble que cela suffit pour appuier la conjecture que ça été par ordre de cet Empereur irrité contre la Religion à cause des vices énormes de son Chef, & des Creatures de la Cour Pontificale, que le Doctissimus Vir (dont il est parlé dans la Lettre addressée à Otton l'Illustre) a composé ce Traité, qui par consequent doit sa naissance non à la recherche de la verité mais à un Esprit de haine & d'animosité implacable.

On peut encore confirmer la conjecture précedente en observant, qu'on n'a parlé de ce Livre que depuis le Regne de cet Empereur, & qu'on le lui a même attribué pendant sa vie. Puis que Pierre de Vigne son Secretaire se crut obligé de dissiper ce bruit par une de ses Lettres, & de le rejetter sur les ennemis de ce Monarque, son Maitre, à qui ils l'attribuoient pour le rendre odieux.

Il ne nous reste donc plus à examiner, qui étoit ce Doctissimus Vir, avec lequel Otton l'Illustre avoit discouru sur cette matière des Trois Imposteurs, & qui la déduisit méthodiquement dans ce Traité?

Il est au moins certain que son Epoque étant telle que nous venons de la prouver, il ne peut etre attribué a aucun de ceux qui ont eté accusés d'en etre les Auteurs, puisqu'excepté Averoës qui etoit avant la naissance de Friderick II. touts les autres ont vecu longtems, & même des Siecles entiers aprés la composition de ce Traité; on ne sçauroit desavoüer, qu'il ne soit plus difficile de decouvrir cet Auteur, que de marquer le tems au quel ce Livre a commencé d'exister. Mais de quel coté qu'on se tourne, on ne trouve personne à qui l'on puisse l'attribuer plus probablement qu'a ce Pierre de Vigne, dont nous avons déja parlé.

Quand on n'auroit pas son traité de potestate Imperiali ses Epîtres suffisent pour faire connoitre avec quel zéle il entroit dans le ressentiment de Frideric II, (dont il étoit secretaire,) contre le St. Siége. Ceux qui ont parlé de lui, comme Sigonius Tritheme & Rainoldi, font un portrait si avantageux de son Erudition, & de son Esprit, qu'aprés cela, on ne peut resister à tout ce qui favorise notre conjecture, & principalemt. quand on remarque, de quelle maniere lui même à parlé de ce Livre dans ses Epitres, en tâchant d'accuser les Ennemis de son Maitre, d'avoir répandu le bruit qui couroit alors, que ce Prince en ètoit l'Auteur. Car on peut inferer de là, que lui même y avoit le plus de part, & qu'il ne prenoit tant de Soin de detruire ce bruit injurieux, que dans la crainte que l'accusation, si elle se fortifioit, en passant plus long tems de bouche, en bouche, ne retombat du Maitre sur son Secretaire, qui vrai semblablement étoit plus

propre a faire cet Ecrit, qu'un grand Empereur, toujours occupé du bruit des Armes, & à tous moments effrayé des foudres du Vatican. D'un Empereur, en un mot, qui quoique vaillant, n'avoit pas eu le tems de devenir Savant comme Pierre de Vigne, qui avoit donné à ses Etudes tout le tems necessaire, & qui ne devoit son poste & l'Affection de son Maitre qu'a son Erudition.

Il semble qu'on peut conclure de tout cela, que ce petit Traité de Tribus famosissimis Nationum Deceptoribus (car c'est son veritable Titre) a été composé depuis l'an 1230. par ordre de L'Empereur Frideric II. en haine de la Cour de Rome, & quil y a beaucoup d'apparence, que Pierre de Vigne Secretaire de ce Monarque, l'a composé par son ordre.

Voila tout ce que j'ai crû devoir mettre à la tête de ce Livre, pour donner une Idée de son Histoire, & pour empêcher que les choses scandaleuses quil contient, ne soient plus attribuées à des gens, qui peut être n'y ont jamais pensé.

19

Le
Fameux Livre
des
Trois Imposteurs

Traduit du Latin
en François.

Frederic Empereur

au Tres Illustre Othon

mon tres fidele ami

Salut.

J'ai eu soin de faire copier le Traité, qui a été composé touchant les Trois fameux Imposteurs, par ce savant avec qui vous vous êtes entretenu, sur ce Sujet dans mon Cabinet & quoique vous ne me l'ayez pas demandé, je vous envoye neanmoins ce Msc: ou la pureté du Stile egale la verité de la matiere. Car je scai avec quelle ardeur vous souhaitez de le Lire. Aussi suis je persuadé que rien ne peut vous faire plus de plaisir, a moins que ce ne soit la nouvelle, que j'ai terrassé mes cruels ennemis, & que je tiens le pied sur la gorge de l'hydre Romaine, dont la peau n'est pas encor assés rougie du Sang de tant de milliers d'hommes, que ses fureurs ont sacrifiés à son abominable orgueuil. Soyez persuadé que je ne negligerai rien pour faire que vous entendiez un jour que j'en j'en ai triomphé, ou je consommerai ma vie dans ces exploits. Car quelques revers qui m'arrivent, jamais on ne me verra comme mes Predecesseurs aller plier les genoux devant elles J'espere tout de mon Epée & de la fidelité des Membres de mon Empire. Vos avis & vos secours n'y contribueront pas peu, mais rien n'y serviroit d'avantage, que si l'on pouvoit inspirer à toute l'Allemagne les Sentimens du Docte Auteur de ce Livre. C'est ce qu'on peut bien desirer mais ou sont ceux qui seroient capables d'executer un tel projet? Je vous recommande nos interets communs, Vivez heureux. Je serai toujours

Votre Ami

F: J.

De Dieu

§. 1.

Quoiqu'il importe à tous les hommes de connoitre la verité, très peu neanmoins la connoissent, parceque la pluspart sont incapables de la chercher d'eux mêmes, ou plûtôt ils ne veulent pas s'en donner la peine. Ainsi il ne faut pas s'étonner, si le monde est rempli d'opinions vaines, & ridicules, rien n'étant plus capable de leur donner cours que l'ignorance. C'est là l'unique source des fausses idées qu'on à de la Divinité, de l'Ame, des Esprits & presque de toutes les autres choses. La coutume de se contenter des prejugez de la naissance à prévalû, & c'est en suivant cette meme coutume qu'on s'en rapporte pour toutes choses à des personnes interressées (qui soutiennent opiniatrement les Opinions recues & qui parlent autrement qu'ils ne pensent, de peur de se detruire eux memes

§. 2.

Ce qui rend ce mal sans remede, c'est qu'apres avoir établi les fades idées qu'on à de Dieu, on apprend au peuple à les recevoir sans les examiner, on a même un grand soin de lui imprimer une aversion pour les veritables Sçavans, de peur que la raison qu'ils suivent, ne lui fasse connoitre les erreurs ou il est plongé. Les Partisans de ces Absurdités

ont si bien reussi, quil est dangereux de les combattre. Il leur importe trop que le peuple reste dans cette crasse ignorance, pour souffrir quon les desabuse. Ainsi on est contraint ou de deguiser la verité, ou de se sacrifier à la rage des faux Savans & des ames interessées.

§.3.

Si le Peuple pouvoit comprendre dans quel abisme son ignorance le jette, il secoueroit sans doute bien-tôt le joug de ces ames venales, puisquil est impossible de laisser agir la raison sans decouvrir aussi-tot la verité. C'est pour empecher les bons effets quelle produiroit infailliblement, qu'on la peint comme un Monstre, qui n'est capable d'inspirer aucun bon sentiment. Et quoiqu'on blame en general ceux qui ne sont pas raisonnables, on veut neanmoins persuader que la raison est toute pervertie. Ces ennemis de la raison tombent ainsi dans de perpetuelles contradictions, Il est assés difficile de concevoir quelles sont leurs pretentions; cependant il est vrai que la droite raison, est la seule regle que l'homme doit suivre, & que le peuple n'y est pas si mal propre, quon tâche de le persuader, mais il faudroit que ceux qui ont soin de l'instruire, s'efforçassent de rectifier ses faux raisonnements & d'effacer ses prejugez Alors on verroit que le Peuple ouvriroit les Jeux peu-à-peu, quil deviendroit susceptible de verité, & apprendoit que Dieu n'est point tout ce quil s'imagine.

§. 4.

Pour en venir à bout il n'est besoin ni de hautes speculations ni de penetrer fort avant dans les secrets de la Nature, il ne faut qu'un peu de bon sens pour voir que Dieu n'est ni Colere, ni Jaloux, que la justice & la misericorde sont de faux titres qu'on lui attribue, & qu'enfin rien de ce que les Prophetes & les Apotres en ont dit, ne constitue ni sa Nature, ni son Essence. En effet, a parler sans deguisement, & à dire les choses comme elles sont, il est certain que ces gens là n'etoient ni plus habiles ni mieux instruits que le reste des hommes, que bien loin de là ce qu'ils en disent est si grossier, qu'il faut etre peuple pour le croire. La chose est de soi même evidente, mais pour la rendre encore plus familiere, voyons s'il y a apparence qu'ils fussent faits autrement que le commun des hommes.

§. 5.

Pour la naissance, et les fonctions ordinaires de la Vie, chacun demeure d'accord qu'ils n'avoient rien audessus de l'humain, qu'ils etoient nez d'hommes & de femmes, & soutenoient leur vie de la meme façon que nous. Mais pour l'Esprit on veut que Dieu y residât tout autrement qu'ailleurs, & qu'ils eussent un entendement bien plus eclairé que les autres. il faut avoüer que le peuple a bien du penchant a s'aveugler parce qu'on lui a dit que Dieu aimoit mieux les Prophetes que le reste des hommes, qu'il se communiquoit à eux d'une façon particuliere, il le croit d'aussi bonne foi,

que si la chose etoit sensible, & sans considerer que tous les hommes se ressemblent, & quils ont touts un meme principe qui en touts est egal, il pretend que ces gens là etoient d'une trempe extraordinaire, & faits expres pour debiter les Oracles de Dieu. Mais outre quils n'avoient ni plus d'Esprit que le Commun, ni l'Entendement plus parfait, que voyons nous en effets dans leurs écrits, qui nous oblige a avoir ce sentiment d'eux? La plus part de ce quils ont dit est si Obscur que l'on n'y comprend rien, & ils l'ont dit dans un si mauvais — ordre, que l'on voit bien quils ne s'entendoient pas eux mêmes & quils etoient fort ignorans. Ce qui a donné lieu a la Creance quon à d'eux c'est quils se vantoient de tenir immediatement de Dieu touts ce quils annoncoient au Peuple. Creance absurde, & ridicule! puis quils avoüent eux mêmes que Dieu ne leur parloit qu'en Songes. Car les Songes étant naturels, il faut quun homme soit bien vain ou bien insensé, pour se vanter que Dieu lui parle en ce tems là, & que celui qui y ajoute foi, soit aussi bien credule puisquil n'y a point d'apparence que des rêves soient des Oracles. Supposé même que Dieu se fit entendre a quelqu'un par Songe, par vision ou par quelque autre moyen, est on Obligé de le Croire un homme qui se peut — tromper, & qui pis est, interressé, est Sujet a mentir? Aussi — voyons nous que sous l'ancienne Loi, on n'avoit pas tant d'estime pour les Prophetes, qu'on a aujourd'hui. Lorsqu'on étoit las de leur babil, qui ne tendoit souvent qu'a detourner

le Peuple de l'Obeissance à Leurs Rois Legitimes, on les faisoit Taire par divers Suplices. Liv: 3 Reg: Ch: 19: ver: 14 jusque la que Jesus Christ succomba, parcequil n'avoit pas comme Moyse une armée à sa Suite Nomb: 25: 9 pour Soutenir ses opinions. ajoutez à cela que les Prophetes étoient tellement en possesion de Se contredire les uns les autres, quil ne s'en trouvoit pas un de 400 qui fut veritable Reg: 22: 6: Et le Roi d'Israel assembla environ 400 prophetes, ausquels il dit, Irai je à la guerre contre Ramoth de Galaad ou m'en deporterai je? Et ils repondirent monte; car le Seigneur la livrera en la main du Roi. &c Deplus il est certain que le but de leurs Propheties aussi bien que des Loix des plus célébres Legislateurs etoit d'éterniser leur Memoire en faisant croire au Peuple, quils conferoient en particulier & familiérement avec Dieu. Les plus fins Politiques en ont toujours usé de la Sorte, quoique cette ruse n'ait pas reüssi à ceux qui à l'imitation de Moyse n'avoient pas le moyen de pourvoir à leur seureté.

S. 6.

Cela posé examinons quelles idée les Prophetes ont eu de Dieu. A les en croire, Dieu est un Etre purement corporel. Michée le void assis. Daniel vétu de blanc & sous la forme d'un Viellard. Ezechiel comme un Feu. Elie dit au contraire quil n'étoit point dans le feu, ni dans le Vent, mais dans un Son coy & Subtil. Moyse lui meme quoique le plus celebre de tous les Prophetes à parlé si grossierement de l'Eternel Son Dieu, & celui des

Israëlites, quil n'a pas seulement specifié sa face (Exode chap: 33: v: 11) Et L'Eternel parloit a Moyse face a face, comme un homme parle avec son intime ami) ses mains, ses pieds, ses narines & son souffle: mais aussi quil avoit vû son Dos. Il y a dans L'Hebreu des termes qu'on a traduit. Nates ejus. Voila pour le Vieux Testament des idées non moins fausses & absurdes qu'elles sont injurieuses au Vrai Dieu.

Pour le nouveau Test: les Disciples de J: C: se sont imaginés le St. Esprit sous la forme d'une Colombe, les apotres sous celle de Langues de feu, & St. Paul comme une Lumiere qui l'Eblouit jusqu'a le rendre aveugle. Pour ce qui est de la Contradiction de leurs Sentiments, Samuel croyoit que Dieu ne se repentoit pas de ce quil avoit resolu, 1 Sam: chap: 15: 29 -:- Et de fait, c'est la force d'Israel, il ne mentira point, & ne se repentira point: car Il n'est pas un homme, pour se repentir. (Jeremie dit que Dieu se repentoit d'une resolution quil avoit prise Chap: 18: 10 Et qu'elle fasse ce qui m'est deplaisant, ensorte quelle n'écoute point ma voix je me repentirai du bien que javois dit que je lui ferois.) Joel assure quil ne se repend que du mal quil avoit fait aux hommes (chap:) Moyse enseigne que l'homme est le Maitre du peché & quil ne tient qu'a lui de bien faire Gen: 4: 7 Au lieu que St. Paul dit Rom: 9: 10 que les hommes n'ont aucun Empire sur la Concupiscence, sans une grace & une vocation de Dieu toute particuliere. Voila les Nobles sentiments que ces bonnes gens ont de Dieu & ce quils veulent qu'on en croye.

-:- Il se contredit lui meme au verset onze du meme chapt:

Sentiments neanmoins où tout est Sensible, où tout est materiel comme l'on voit. Et cependant l'on dit que Dieu n'a rien de commun avec la matiere, & qu'il est quelque chose d'incomprehensible a nôtre égard. Je voudrois bien qu'on me dît comment ces contradictions peuvent s'accorder? Et si étant si visibles, si palpables, il est raisonnables de les croire? Enfin si l'on doit s'en rapporter à des gens qui etoient si grossiers que non obstant tous les Artifices de Moyse, ils s'imaginoient qu'un veau etoit leur Dieu. Mais sans nous arrêter aux reveries d'un Peuple elevé dans la Servitude, & parmi des Superstitions, il est evident que l'ignorance a produit la Credulité les mensonges, d'où sont Sorties les Erreurs qui regnent aujourd'hui.

Chapitre 2

N.B. le chap: est mot pour mot dans la vie & l'Esp: de Sp: ch: 2 & 3 avec cette difference que le commencem.t du Ch: 3.e dans la Vie de Sp: est le 10.e paragrafe du Chap: 2 dans celui cy

Des motifs qui ont porté les hommes a se figurer plusieurs Dieux invisibles & un Etre Suprême Jaloux & passioné de plus.rs choses, qui derogent aux perfections de la Seule veritable Divinité inicable.

S. 1.

Ceux qui ignorent les Causes Physiques ont une crainte

naturelle, qui procede du doute où ils sont, S'il est une puissance capable de leur nuire ou de les aider. De là vient le penchant quils ont a se feindre les êtres invisibles, c'est a dire leurs propres Phantomes, quils invoquent dans l'Adversité, quils louent dans la prosperité, & dont enfin ils se font des Dieux Mais comme les visions des Hommes vont jusques a l'Infini, ils se sont forgé un nombre innombrable de Divinitez, & se sont imaginé quelles leurs étoient favorables ou contraires, — selon quils faisoient bien ou mal. Par exemple, lorsque la Nature les affligeoit par des Tempêtes, des Sterilitez des Pestes, & d'autres pareils Accidens, ils croyent que ces maux ne leur arrivoient que parcequils avoient irrité par leurs Offences ces Divintitez

Cette crainte chimerique des puissances invisibles est la semence des Religions que chacun se forme a sa mode. Les Politiques auxquels il importoit que le Peuple fût imbu de semblables frayeurs ont fait de la Créance des Dieux Vengeurs, (des Loix divines, et humaines violées,) une Loi fondamentale de leurs Etats, & par l'apprehension d'un terrible avenir, ils — ont porté leurs Sujets à leur obeïr aveuglement

§ 2

La Source des Dieux etant trouvée, les hommes ont cru quils leurs ressemboitnt, & que comme eux ils faisoient toutes choses pour quelque fin. Car ils disent unanimement

que Dieu n'a rien fait que pour l'homme, & reciproquem^t. que l'homme n'est fait que pour Dieu. Ce prejugé étant general, voyons pourquoi les hommes ont tant de pente a l'Embrasser, pour faire voir ensuite que c'est de là quils ont pris occasion, de se former une idée du bien, & du mal, du merite, & du peché, de la Louange, de la honte, de l'ordre, & de la Confusion, de la beauté, & de la laideur.

§ 3

Ce n'est point ici le lieu de deduire ces idées de la Nature de l'Esprit humain. Il suffira pour notre dessein que nous posions pour fondement un principe qui ne peut être nié de personne. Ce principe est que tous les hommes sont nés dans une ignorance profonde a l'Egard des causes des choses, & que tout ce quils savent, est, quils ont un penchant naturel qui les porte à chercher ce qui leur ~~est~~ est utile & commode, & à eviter ce qui leur est nuisible.

D'ou il s'ensuit premierement que les hommes sentant en eux mêmes quils peuvent vouloir, & souhaiter, s'imaginent faussement que cela suffit pour les persuader d'autant plus facilement quils ne se mettent aucunem^t en peine des causes qui les determinent à vouloir & à chercher parce qu'ils sont incapables d'y penser ni ~~&~~ d'y songer même en rêvant.

Il s'ensuit secondement que les hommes ne faisant

rien que pour une fin quils preferent a toute autre chose, n'ont pour but que de connoitre les causes finales de leurs actions, que les ayant connuës ils sont contents, ne cherchent plus rien; & s'imaginent quil ne leur reste plus aucun lieu de douter.

Trouvant ensuite en eux & hors d'eux quantité de moyens de parvenir a ce quils souhaitent, ayant par exemple des Yeux pour voir, des Oreilles pour entendre, une Langue pour parler des dents pour broyer, des mains pour toucher, des pieds pour marcher, des fruits des Legumes, des animaux pour les nourrir un Soleil pour les eclairer; ils ont formé ce raisonnemt. quil n'y a rien dans la Nature qui ne soit fait pour eux, et dont il ne puissent disposer.

D'ailleurs considerant quils n'ont point fait le Monde ils ont crû être bien fondez a s'imaginer un Etre Supreme qui l'a fait pour eux tel quil est. Car apres s'etre persuadé que ce Monde n'a pû s'être fait soi même, ils ont conclu quil etoit l'ouvrage d'un ou de plusieurs Dieux qui l'ont destiné au plaisir & a l'usage de l'homme seul.

D'autre part la Nature des Dieux que les hommes admettoient leur étant inconnuë ils en ont jugé par la leur, ils ont crû quils etoient susceptibles des mêmes passions et des memes foiblesses qu'eux & sur ce fondement ils se sont imaginés qu'ils n'avoient fait le monde

que pour les hommes, & qu'ils leur etoient extremem^t. chers. Et comme toutes les inclinations sont differentes, chacun s'est efforcé d'adorer Dieu selon son humeur, pour attirer ses benedictions sur lui, & pour faire servir toute la Nature a ses appetits.

§ 4

Par ce moyen ce prejugé etant devenu superstition, il s'est tellement enraciné, que les plus grossiers se soient crûs capable de penetrer dans les causes finales, comme s'ils en avoient une parfaite connoissance; de sorte qu'au lieu de faire voir que la Nature ne fait rien en vain, ils ont au contraire montré que Dieu & la Nature revoient aussi bien que les hommes. Et afin qu'on ne nous accuse pas d'outrer les choses, voyons je vous prie, jusqu'ou ils ont poussé leurs faux raisonnements sur cette matiere. Ayant eprouvé qu'au milieu de beaucoup de commodité, dont la Nature les faisoit jouir, un nombre infini d'incommoditez telles que sont les Orages, les Tremblements de terre, les Maladies, la faim venoient troubler les douceurs de leur vie, au lieu de conclure de là, que la Nature n'avoit pas été faite pour eux seuls, ils ont attribué tous ces maux a la Colére des Dieux quils se sont representez irrités contre eux, à cause de leurs pechez. Et quoique l'experience journaliére leur apprit le contraire, & qu'un infinité

d'Exemples leur prouvassent que les biens & les maux etoient communs aux bons & aux mechans; neanmoins ils n'ont put se defaire d'un prejugé si ancien, & si inveteré. La raison de cela est, quil leur etoit plus facile de demeurer dans leurs Ignorance naturelle, que de renoncer au vieux sisteme des causes finales, pour en inventer un nouveau plus vrai—semblable.

§ 5

Ce prejugé les a fait tomber dans un autre qui est de croire que les jugemens de Dieu étoient incomprehensibles, & que c'est pour cette raison que la connoissance de la verité est au dessus de l'Esprit humain. Erreur où l'on seroit encore si les Mathematiques, & autres Sciences n'avoient detruit ce prejugé.

§ 6.

Nous n'avons pas besoin de longs Discours pour faire voir que la Nature ne se propose aucune fin, & que toutes les causes finales ne sont que des fictions humaines.

Nous n'avons pour cela qu'a montrer en deux mots, que cette Doctrine ôte à Dieu les perfections qu'on lui attribuë: Voici comment nous le prouvons.

Si Dieu agit pour une fin, soit pour soi même soit pour un autre, il desire ce quil n'a pas; et il faut avouer quil y a eu un tems auquel Dieu n'ayant pas ce

ce pourquoi il agit, il a souhaité de l'avoir. Ce qui est faire Dieu indigent.

Et pour ne rien omettre de ce qui peut appuier cet argument opposons lui le raisonnement de ceux qui tiennent l'opinion contraire, & nous verrons quil est uniquement fondé sur l'ignorance. Si par Exemple une pierre tomboit sur quelqun & le tue, il faut bien disent ils, que cette pierre soit tombée à dessein de tuer cet homme cela ne pouvant être arrivé que parce que Dieu l'a voulu. Si on leur repond que c'est le vent qui a fait tomber cette pierre justement dans le meme tems que l'homme passoit, ils nous demandent pourquoi l'homme passe precisement au meme tems que la pierre tomboit. Si vous leur repliqués que le vent etoit alors impetueux, á cause que la mer etoit agitées dés le jour precedent, encore quil ne parut aucune agitation en l'air, & que cet homme ayant été prié d'aller manger chez un ami, il alloit au rendez vous: Ils vous demandent encore (car ils ne se rendent jamais) pourquoi cet homme étoit convié chez son ami en ce tems plutot que dans un autre, faisant ainsi une infinité de questions pour tâcher de faire avoüer, que la seule volonté de Dieu (qui est l'azile des ignorans) est la cause de cette chute; De meme lorsquils voyent la Structure du Corps humain, ils tombent dans l'admiration, et concluent de ce quils ignorent

la cause d'une chose qui leur paroit si merveilleuse, que c'est un ouvrage surnaturel, où les causes qui nous sont connuës ne peuvent avoir de part. De la vient que quiconque veut sçavoir a fond les causes des miracles & penetrer en vrai sçavant dans les causes naturelles, sans s'amuser à les admirer en ignorant, passe pour un impie & pour Heretique par la malice de ceux que le Vulgaire reconnoit pour les Interpretes & de la Nature & de Dieu. Les Esprits mercenaires sachant trop bien que l'ignorance qui tient le peuple dans l'etonnement est ce qui les fait Subsister, & ce qui conserve leur Credit.

S.7

Les hommes s'etant donc coëffez de la ridicule opinion que tout ce quils voyent est fait pour eux, se sont fait un point de Religion de rapporter toutes les choses a leurs interets & de juger de leur prix par le profit quils en tirent, dont ils ont pris sujet de former des notions qui leur servent a expliquer la nature des choses, Sçavoir, le bien, le mal, l'ordre, la confusion le chaud, le froid, la beauté, la laideur, qui dans le fond ne sont pas ce quils s'imaginent. Comme d'un autre coté ils se piquent d'avoir leur libre arbitre, ils se sont ingerez de decider de la louange, de la honte, du peché, & du merite, appellant bien tout ce qui tourne à leur profit, & ce qui regarde le culte divin; & mal au contraire ce qui ne convient ni à l'un ni à l'autre.

Ceux qui ignorent la nature des choses, & qui n'en n'ont d'autres idée que celle qu'ils s'en forment par le secour de l'imaginat.on qu'ils prennent pour l'intendement, & se figurent un ordre dans le monde, qu'ils croyent tel qu'ils se l'imaginent. Car les hommes sont faits de telle maniere qu'ils croyent les choses bien ou mal ordonnées, suivant qu'ils ont de facilité ou de peine à se les imaginer, quand les sens les leur representent. En effet, comme on se plait d'avantage à ce qui fatigue le moins l'imagination, on se persuade aisement qu'on est bien fondé à preferer l'ordre à la confusion: comme si l'ordre étoit autre chose qu'un pur effet de l'imagination des hommes. De sorte qu'en disant que Dieu a fait tout avec ordre c'est lui attribuer comme a l'homme la faculté de l'imagination Si ce n'est peut etre qu'en faveur de l'imagination humaine on pretend que Dieu ait creé le monde de la maniere qui est la plus facile à s'imaginer: quoiqu'il y ait cent choses qui sont fort au dessus des forces de l'imagination & une infinité d'autres, qui la jettent dans le desordre à cause de sa foiblesse.

§ 8

A l'égard des autres notions, ce sont des purs effets de la meme imagination qui n'ont aucune realité, & qui ne sont que des differents modes, dont cette puissance est capable. Par exemple, si les mouvemens que les Objets impriment sur les Nerfs par le moyen des yeux est agreable aux sens, on dit que les objets sont beaux, que les ordeurs sont bonnes,

ou mauvaises, les saveurs douces ou ameres, suivant qu'elles frapent & penetrent agreablement les sens; jusques là quil s'en est trouvé qui ont crû Dieu capable de se plaire à la melodie & que les mouvemens celestes étoient un Concert harmonieux. Preuve evidente que chacun croit les choses être telles quil se les figure ou plutot que le monde est purement imaginaire.

C'est pourquoi ce n'est pas merveille quil se trouve à peine deux hommes d'une même opinion; & quil y en ait même qui fassent gloire de douter de tout. Car bien que les hommes ayent un corps qui leurs ressemble en beaucoup de choses, il differe en quantité d'autres. Et c'est d'ou vient que ce qui semble beau à l'un, paroit mauvais à l'autre, que ce qui plait à celui ci, desplait a celui là. Doù il est aisé d'inferer que les sentimens ne different qu'a l'egard de la fantaisie, que l'entendement y a peu de part, & qu'enfin les choses du monde ne sont qu'un pur Effet de la seule imagination, mais si on consultoit les lumieres de l'entendement & les mathematiques, & qu'on n'allat pas plus loin que ce que l'on peut concevoir par les secours des lumieres naturelles, tout le monde conviendroi de la verité, & les jugemens seroient plus uniformes, & plus raisonnables quils ne sont.

§. 9

Il est donc evident que toutes les raisons dont le vulgaire a coutume de se servir, quand il se mêle d'expliquer la nature, ne sont que des façons d'imaginer qui ne prouvent rien moins

que ce qu'ils pretendent. Et comme l'on donne à ses raisons des noms aussi réels que si elles existoient ailleurs qu'en l'imagination; je les appelle, non, des Etres de raison, mais des pures imaginations: ne voyant rien de plus aisé que de repondre aux argumens que l'on fonde sur les notions, & qu'on nous objecte comme il faut.

S'il etoit vrai que l'Univers fut un ecoulement, & une Suite necessaire de la Nature Divine, d'où viendroient les imperfections & les defauts qu'on y remarque? Par exemple, la corruption qui remplit tout de mauvaise odeurs, tant d'objets si desagréables, tant de desordres, tant de maux, tant de pechez & tant d'autres choses semblables. Il n'est rien dis-je, de plus aisé que de refuter ces objections

Car on ne doit pas assigner plus de perfections aux choses qu'il ne convient à leur nature & a leur essence; & elles ne sont pas plus ou moins parfaites par cela seul, qu'elles plaisent ou déplaisent aux Sens, ou qu'elles sont utiles ou inutiles à la Nature humaine. D'ailleurs on ne peut juger de la perfection d'aucun être, qu'autant qu'on en connoit l'Essence & la Nature. Mais pr fermer la bouche à ceux qui demandent pourquoi Dieu n'a pas créé tous les hommes sans exception de telle maniere qu'ils se laissent conduire aux seules Lumieres de la raison, il suffit de dire, que c'est à cause que la matiere ne lui manquoit pas pour ce qui lui etoit le plus convenable, ou pour parler plus proprement

parce que les loix de la Nature étoient si amples & si étenduës, qu'elles pouvoient servir à la production de toutes les choses, dont est capable un entendement infini.

§. 10. Vid supr p: 6

Chapitre 3.e

Ce que c'est que Dieu

§. 1.

Jusqu'ici nous avons combattu les prejuger populaires sur la Divinité, mais nous n'avons point encore dit ce que c'est que Dieu. Si l'on nous demande, nous repondrons que c'est un Etre absolument infini, dont l'un des attributs est d'être une Substance eternelle & infinie: L'extension ou la quantité n'étant finie ou divisible qu'entant qu'on l'imagine telle.

Car la matiere etant par tout la même, l'Entendem.t n'y distingue point de parties. Par exemple l'Eau entant qu'eau, est imaginée divisible, & ses parties separées les unes des autres, quoi qu'entant que Substance corporelle elle ne soit ni separable ni divisible. Enfin l'Eau entant

qu'l'eau est sujette à la generation & à la corruption, quoiqu'entant que Substance elle ne soit sujette ni à l'une ni à l'autre. Ainsi la matiere & la quantité n'ont rien qui soit indigne de Dieu; Car si tout est en Dieu, & si tout coule necessairement de son Essence il faut absolument qu'il soit tel, que ce qu'il contient; puisqu'il est contradictoire que des Etres tout-materiels soient contenus Dans un Etre qui ne l'est point. Et afin qu'on ne croie point que cette opinion est nouvelle, Tertulien, l'un des premiers hommes, que les Chretiens ont eû, a prononcé contre Apelles que ce qui n'est point Corps n'est rien. Et contre Praxeas, que toute substance est un Corps; sans que cette Doctrine ait été condamnée dans les quatres premiers Conciles Oecumeniques, dont les Decisions sont encore receues dans le Christianisme.

§. 2.

Ces sentimens sont simples & même les seuls qu'un bon & sain Sentiment puisse se former de Dieu. Cependant il y en a peu qui se contentent d'une telle simplicité. Le Peuple grossier est accoutumé aux flatteries des Sens, et demande un Dieu qui ressemble aux Rois de la Terre. Cette pompe, & ce grand Eclat qui les environne, les eblouissent de telle sorte que de lui ôter l'Esperance d'aller apres la mort grossir le nombre des Courtisans Celestes pour jouir des mêmes plaisirs, dont on jouit ici bas à la Cour des Rois, c'est lui ôter la Consolation & la seule

chose qui l'empeche de se desesperer dans les miseres de la vie.

On veut un Dieu juste & vengeur qui punisse & recompense à la façon des Loix, & par consequent un Dieu susceptible de toutes les passions, & de toutes les foiblesses humaines. On lui donne des pieds, des mains des yeux, &c comme nous l'avons deja dit; cependant on ne veut pas qu'un Dieu constitué de la sorte ait rien de materiel. On dit que l'homme est son chef d'oeuvre & même son image; mais on ne veut pas que la Copie soit semblable à l'original. Enfin le Dieu du peuple d'aujourd'hui est sujet à bien plus de formes que le Jupiter des Payens. Ce qu'il y a de plus Etrange, c'est que plus ces fadaises se contredisent & choquent le bon sens, plus le vulgaire les revere. Il croit opiniatrement ce que les Prophetes ont dit, quoique ces Visionnaires n'etoient parmi les Hebreux, que ce qu'etoient les Augures & les Devins parmy les Payens, & ce que sont parmi nous les Astrologues, et les Fanatiques.

On consulte la Bible comme si Dieu s'y expliquoit d'une façon particuliere, quoiqu'elle soit remplie de Fables impertinentes & ridicules. Temoin ce qui est rapporté d'un Serpent & d'une Anesse Gen: 3 (Et le Serpent dit a la femme &c Nomb: 22 Et l'anesse dit a Balaam ne suis je point ton anesse &c) qui ont parlé; d'une femme changée en une Statue de Sel: d'un Roi methamorphosé en bête; d'un Nazaréen qui déchire un Lyon Juge. 14: 05 Samson dechira le Lion comme s'il eut dechiré un Chevreau &c

qui tue mille hommes avec une machoire d'âne, qui arrache les poteaux & la barre des portes d'une ville; & les porte sur ses Epaules; qui rompt les plus fortes cordes dont on le lie: qui renverse un grand Edifice en embrassant les piliers sur lesquels il est appuié. Tout cela par une force merveilleuse qui reside dans ses Cheveux. D'un Prophete à qui les Corbeaux apportoient à manger deux fois par jour, qui a vecû d'un seul repas pendant quarante jours & quarante nuits de marche qui a divisé les Eaux d'un fleuve, en les frappant de son Manteau, & à passé au milieu a pied sec: qui enfin a eté enlevé aux yeux par un tourbillon dans un chariot de feu attelé de Chevaux de feu. D'un autre Prophete qui a sejourné trois jours & 3 nuits dans le ventre d'un poisson, où il respiroit si à son aise quil y a chanté un Cantique: malgré tous ces Contes pueriles, & une infinité d'autres semblables, dont ce Livre fourmille, on s'obstine à le Canoniser & on ne veut pas faire attention quil n'est composé que d'un tissu de fragmens confus, cousus ensemble en divers tems à la fantaisie des Rabbins (+) qui ne les ont produits qu'après avoir approuvé les uns & rejetté les autres, suivant quils les ont trouvés ou conformes ou repugnans à la loi de Moyse. Oui, telle est la folie & la stupidité des Chrestiens, quils aiment mieux passer leur vie a idolatrer un Livre

+ Le Talmud porte que les Rabbins ballancerent s'ils oteroient le livre des Proverbes & celui de l'Ecclesiastique du nombre des livres de la Bible. Ce qui les empecha de les faire fut quils y trouverent quelques endroits, où il est parlé avec Eloge de la loi de Moyse. Ils en eussent autant fait aux Livres du Prophete Ezechiel, si un certain Chananias n'eut eu l'habileté de les concilier avec la meme Loi.

quils tiennent d'un peuple ignorant, un Livre où il n'y à ni ordre ni methode, que personne n'entend, tant il est confus, & mal cousu, & qui ne sert qu'a fomenter les divisions entre eux. Tel est dis-je leur folie quils aiment mieux adorer ce phantome que d'ecouter la loi naturelle, que Dieu, c'est à dire la nature, entant qu'elle est le principe du mouvement) ~~qu'elle~~ à écrite dans les coeurs des hommes

Toutes les autres Loix ne sont que des Fictions humaines, & de pures Illusions formées non par les Demons ou par les Esprits mauvais, qui ne furent jamais qu'en idée, mais par l'adresse des Princes & des Ecclesiastiques: Ceux la pour donner plus de poids à leurs artifices; Ceux ci pour s'enrichir par le Debit d'une infinité de Chimeres quils vendent cher aux Ignorans.

A l'egard des Loix des Chretiens, elle ne sont fondées que sur un Livre (La Bible) dont l'original ne se trouve nulle part, dont les Copies qu'on a, different essentiellem.t en mille endroits les unes des autres: Sur un Livre enfin qui ne contient que des choses surnaturelles. c'est à dire impossibles, & dont les recompenses & les peines qui y sont proposées pour les bonnes & les mauvaises actions, ne regardent qu'une vie future, de peur que la fraude ne se decouvre dans celle cy. jamais personne n'etant revenu de l'autre pour nous en dire des nouvelles.

Ainsi le Peuple toujours flottant entre l'Esperance & la Crainte, est retenu dans son devoir, par l'opinion quil a que

NB
mot
jusqu
ch: 5
qui
ou a
Deepe
Soit
inf:

Dieu n'a fait les hommes que pour les rendre eternellement heureux où malheureux. C'est cette opinion qui à donné lieu a une infinité de Religions, dont nous allons parler.

Chap 4

NB ce chap: est mot pr. mot dans la vie de spino: jusqu'au commencemt. du ch: 5 dans la vie de spinosa qui est le 9 § dans celui cy ou apres ce mot Dieu ou Deese il suit quoiqu'il en soit de cette multitude inf: 10 p

Ce que signifie ce mot Religion: comment & pourquoi il s'en est glissé un si grand nombre dans le monde.

§. 1.

Avant que ce mot de Religion se fut introduit dans le Monde, on n'etoit obligé qu'a suivre la loy naturelle, c'est a dire, à se conformer à la droite raison. Ce seul instinct etoit le lien auquel les hommes étoient attachés. Ce lien tout simple qu'il etoit, les unissoit de sorte que les Divisions etoient rares. Mais depuis que la Crainte leur eut fait soupçonner qu'il y a des Dieux, & des puissances invisibles, ils éleverent des autels à ces Etres imaginaires, & renonçant aux lumieres de la Nature & de la Raison, qui sont les sources de la vraie vie, ils se lierent par des vaines Ceremonies & par un Culte superstitieux aux phantomes

de leur imagination. Et c'est de ce lien sacré, formé par la crainte que vient ce mot Religion qui fait tant de bruit dans le monde. Les hommes ayant donc ainsi admis les puissances invisibles, qui avoient tout pouvoir sur eux, les adoroient pr les fleschir & s'imaginoient de plus que la Nature étoit un Etre subordonné à ces puissances. De là ils se la figurerent comme une grande Masse, ou comme un Esclave qui n'agissoit que suivant l'ordre que ces puissances lui donnoient. Depuis que cette fausse idée eut frappé leurs esprits, ils n'eurent plus que du mepris pour la Nature, & reserverent tout leurs respects pour ces Etres pretendus quils nommerent leurs Dieux. De là est venue l'ignorance, où tant de peuples sont plongez, & d'où les vrais Sçavans quelque profonde qu'elle soit, les pouvoit retirer, si leur Zele n'étoit traversé par ceux qui menent ces aveugles, & qui ne vivent que d'impostures. Mais bien quil y ait peu d'apparence de réüssir en cette entreprise il ne faut pas pour cela abandonner le parti de la verité. Et quand ce ne seroit qu'en consideration de ceux qui se sont garantis des Symptomes d'un si grand mal, il faut qu'une ame genereuse dise les choses comme elles sont

S. 2.

La crainte qui a fait les Dieux a fait aussi les Religions. Et depuis que les hommes se furent mis en tête quil y avoit des Anges invisibles qui etoient cause de leur bonne ou mauvaise fortune, ils renoncerent au bon sens & à la raison

et prirent leurs chimeres pour autant de Divinitez qui avoient
soin de leur conduite. Aprés s'etre forgé des Dieux ils voulurent
savoir de quelle nature ils etoient & s'imaginerent enfin quils
devoient être de meme substance que l'ame. Puis s'étant
persuadez que celle cy ressembloit aux phantomes qui
paroissent dans les Miroirs, ou pendant le sommeil, ils crurent
que leurs Dieux etoient des Substances reeles; mais si minces
& si subtiles, que pour les distinguer des Corps, il les appellerent
Esprits: bien que les Corps & les Esprits ne soyent en Effet que
qu'une même chose, & quils ne different entre eux que du
puisque être Esprit et incorporel est une chose incomprehensible. La raison est que
plus ou du moins; puisque tout Esprit a une figure qui
lui est propre, & quil est compris en quelque lieu, c'est a-
dire, quil à des bornes, & par consequent quil est un Corps,
quelque mence, delié & subtil quil puisse être.

§ 3.

Les ignorans c'est a dire la plûplart des hommes, ayant
fixé de cette sorte la Substance de leurs Dieux, tâchérent
aussi de penetrer par quel moyen ces Etres invisibles
produisoient leurs Effets. Mais n'en pouvant venir à bout,
à cause de leur ignorance, ils en crurent leurs conjectures,
jugeant aveuglément de l'avenir par le passé: qui quils n'y
vissent liaison ni dependance dans tout ce quils entreprenoient
ils envisageoient le passé, & en auguroient bien ou mal
suivant que la meme entreprise avoit autrefois reussi.
Ainsi Phormion ayant defait les Lacedemoniens à la
bataille de Naupente, Les Atheniens éleverent un

autre Capitaine du même nom aprés sa mort. Hannibal ayant succombé sous les armes de Scipion surnommé affricanus, les Romains à cause du bon succés envoyerent dans la même province un autre Scipion contre Cesar. Ce qui ne succeda ni aux Atheniens ni aux Romains. Ainsi aprés deux où trois Experiences plusieurs attacherent au lieu & au nom leur bonne ou mauvaise fortune. d'autres se servoient de certains mots mistiques quils appellerent Enchantement, & les crurent de telle efficace quils pouvoient par leur vertu faire parler les Arbres, faire un homme d'un morceau de pain, & methamorphoser tout ce qui paroissoit devant eux

§.4.

Les puissances invisibles étant etablies de la sorte d'abord les hommes ne les revererent que comme ils font leurs Souverains, c'est à dire, par des marques de soumission & de respect, telles que sont les presents les prieres, & choses semblables. Je dis d'abord. car la Nature n'apprend pas à user en cette rencontre des Sacrifices sanglans, qui n'ont été instituez que pour la Subsistance des Sacrificateurs & des Ministres destinez au service de ces beaux Dieux.

§.5

Cette semence de Religion sçavoir l'Esperance & la Crainte, à force de passer par les passions, les Jugemens, & les divers conseils des hommes, a produit ce grand nombre de Créances

bizares, qui sont la cause de tant de maux, de tant de cruautés barbares, & de tant de revolutions qui arrivent dans les Etats. L'honneur & les grands Revenües qu'on attachea au Sacerdoce comme on a fait depuis au Ministére & aux charges Ecclesiastiques, flatterent l'ambition & l'avarice des personnes rusées, qui profiterent de la stupidité des Peuples, & donnerent si bien dans leur foible, qu'on s'est fait insensiblement une douce habitude d'encenser le mensonge & de haïr la verité.

§. 6.

Le mensonge étant établi & les ambitions amorcées par la douceur d'etre au dessus de leurs semblables, ceux ci tâcherent de se mettre en reputation, en feignant d'être amis de ces Dieux invisibles, que le Vulgaire apprehendoit. Pour y mieux reussir, chacun les forgea à sa mode, & prit une telle licence de les Multiplier, qu'on en trouvoit à chaque pas.

§ 7

La matiére informe du Monde fut appellé le Dieu Cahos. On fit le même honneur au Ciel, à la Terre, à la Mer, au Feux, aux Vents, & aux Planettes. On le fit aux hommes aux femmes, Et le veau le Chien le Cochon, le Crocodile, le Serpent l'oignon, les Oiseaux, les Reptiles, en un mot toute sorte d'animaux, chaque fleuve, chaque fontaines, portoit le nom d'un Dieu. Chaque maison avoit le sien; chaque hom̃e son genie. Enfin tout etoit plein tant dessus que dessous

la Terre d'Esprits, d'Ombres & de Demons. Ce n'étoit pas assés de feindre des Divinitez dans tous les lieux imaginables, on eut cru offenser le Tems, le Jour, la Nuit, la Concorde l'amour, la Paix, la Victoire, la Contention, l'honneur, la Vertu, la Fievre, la Santé, &c. ont eu cru, dis-je, de faire Outrage à ces belles divinités, si on ne leur eut élevé des Temples & des Autels. Ensuite on commencea à reverer son propre Genie, que quelques uns invoquerent sous le nom de Muse. Les uns sous le nom de Fortune adoroient leur propre ignorance. Les uns baptisoient leurs Debauches du nom de Cupidon, leur Colere du nom de Furie: En un mot il n'y avoit rien qui ne portât le nom d'un Dieu ou d'un Demon.

§. 8.

Les fondateurs des Religions ayant pris garde que la base de leur imposture étoit l'ignorance des peuples n'oubierent rien pour l'entretenir; l'adoration des Images dans lesquelles ils feignoient que leurs Dieux habitoient. leur parut tres propre pour cela, & ils donnerent tous leurs soins pour l'etablir sur des fondemens durables. Pour cet effet ils dresserent des autels à ces dieux, qui daignoient se manifester aux hommes dans leurs simulachres. Ils leurs batirent des Temples superbes, instituerent des Sacrifices, des Fetes, des ceremonies en leur honneur. établirent des Sacrificateurs, des Pretres, des Ministres pour les servir. assignerent à ces Ministres outre les Dismes, les meilleurs morceaux des bêtes sacrifiées,

la meilleure part des fruits, des Legumes, des grains offerts sur leurs Autels; et engagerent par la ces ames basses, et venales a faire valoir un Culte qui leur etoit si utile. Et ces sacrifices dont les Dieux n'avoient que la fumée, ces dismes, ces offrandes furent ensuite considerez comme des choses Saintes, destinées à l'usage des sacrez misteres afin que nul n'eût l'audace d'y pretendre, ni la temerité d'y toucher.

Pour mieux leurrer ces Peuples, les Prêtres se disoient Prophetes & faisoient croire quils penetroient dans l'avenir par le Commerce quils se vantoient d'avoir avec les Dieux.

Comme rien n'est plus à l'homme, que le desir de savoir sa destinée, ces Imposteurs etoient trop habiles pour ne pas profiter de ce penchant & pour ômettre une Circonstance si avantageuse à leur but. Les uns s'etablirent a Delos, les autres à Delphes & ailleurs, où, par des Oracles ambigus, ils repondoient aux demandes qu'on leur faisoit. Les femmes avoient recours dans les grandes calamités aux Livre des Sibilles.

Les foux et les insensés passoient pour Enthousiastes, & ceux qui feignoient d'avoir commerce avec les morts, étoient appellez Necromanciens. D'autres lisoient dans l'avenir par le vol des Oiseaux, ou par les entrailles des Bêtes. Enfin les yeux, les mains, le visage, un objet extraordinaire, tout leur sembloit d'un bon ou d'un mauvais augure [Tant il est vrai que l'ignorance reçoit telle impression qu'on veut, quand on a le Secret de s'en prevaloir.]

§. 9.

Chap: 5 de Moyse
vie de Spinosa
S.1.

Chap: 5. De Moyse

Les Ambitieux qui ont toujours été grands Maitres en l'art de fourber, ont tous suivi la meme route dans l'etabliss.t de leurs Loix, pour obliger le peuple à se soumettre de lui même. Ils lui ont persuadé à la faveur de l'ignorance qui lui est naturelle, qu'ils les avoient reçeues ou d'un Dieu ou d'une Déesse.

Vid sup: p 8

Quoqu'il en soit de cette Multitude De Divinités ceux chez qui elles ont été adorées, & qu'on nomme Payens n'avoient point de Sisteme general de la Religion. Chaque Republique, chaque Etat chaque, Ville, chaque Particulier avoit ses Rites propres, & pensoit de la Divinité a sa fantaisie. Mais il s'est elevé ensuite des Legislateurs plus rusés que ces premiers Fourbes, qui ont employé des moyens plus étudiez & plus surs pour la propagation & la perpetuité de leurs Loix, du Culte, des Ceremonies & du Fanatisme qu'ils ont jugé a propos d'établir.

Parmi le grand nombre de ces Legislateurs, L'Arabie & ses frontiéres en ont vu naitre trois, qui se sont distinguez tant par le genre des Loix & du Culte, qu'ils ont etabli, que par l'idée qu'ils ont donné d'une Divinité à leurs Spectateurs, & par la maniere dont ils s'y sont pris pour faire recevoir cette idée & approuver leurs Loix.

Moyse est le plus ancien. Jesus venu depuis a travaillé sur son plan, & en conservant le fond des Loix Mosayques, il a aboli le reste. Mahomed qui a paru le dernier sur la Scene, a pris de l'une & de l'autre Religion pour composer la Sienne, & c'est ensuite declaré l'Ennemi de tous les deux. Voyons le Caractere de ces trois Legislateurs, examinons leur Conduite, & qu'on juge ensuite si ceux qui les reverent comme des Saints hommes & comme des Dieux sont mieux fondés que ceux qui les traitent de Fourbes & d'Imposteurs.

§. 10
De Moyse.

Le Celebre Moyse petit fils d'un (a) grand Magicien selon le raport de Justin Martyr, eut tous les avantages propres à se rendre tel qu'il devint ensuite. Chacun sçait que les Hebreux dont il fut le Chef etoit une nation de Pasteurs que le Roi Pharaon, Onus I reçut dans son pays en consideration des Services qu'il avoit reçut d'un d'eux (c'etoit Joseph) dans le tems d'une grande famine. Il leur donna quelques terres à l'Orient de l'Egypte, dans une Contrée fertile en pâturages, & par consequent propre pour leurs troupeaux. Pendant pres de 200 Ans, ils se multipliérent fort considerablement soit parcequ'etant considerez comme Etrangers on ne les obligeoit pas a prendre party dans les armées de Pharaon, soit qu'a cause des privilèges qu'Onus leur avoit

accordés, plusieurs naturels du pays se joignirent à eux: Soit enfin que plusieurs bandes d'Arabes fussent venu les joindre en qualité de leurs Freres; (car c'etoit une même race) Quoi quil en soit, ils multiplierent tant que ne pouvant plus se contenir dans la Contrée de Gosson, ils se repandirent par toute l'Egypte, & donnerent à Pharaon Memnon II. de justes raisons de craindre quils ne fussent capables de quelque Entreprise seditieuse, en cas que l'Egypte fut attaquée (comme cela arrivoit alors assez souvent) par les Ethiopiens ses Ennemis assidus.

Ainsi une raison d'Etat obligea ce Prince à leur ôter leurs privileges, & a chercher les moyens de les affoiblir en les asservissant. Pharaon Onus II surnommé Basiris à cause de sa cruauté qui succeda à Memnon suivit son plan à l'egard des Juifs, & voulut éterniser sa memoire par l'erection des Piramides, & en batissant la Ville de Thebes Il condamna ces Hebreux a travailler les briques pour la construction desquelles la terre de leur Contrée etoit fort propre.

Ce fut pendant cette servitude que le celebre Moyse naquit dans la meme année ou le Roi avoit ordonné par un Edit, qu'on jettat au Nil tous les Enfans mâles qui naîtroient des Hebreux. d'autant quil n'y avoit pas de plus sur moyen pour faire perir cette fourmilliere d'Etrangers. Ainsi Moyse fut exposé a perir par les Eaux dans un panier enduit de Bitume que sa Mere plaça au milieu des jones sur le bord du Fleuve.

(a) Il ne faut pas entendre ce mot selon l'opinion vulgaire car qui dit Magicien chez les gens raisonables, entend un homme adroit, un habile Charlatan, un subtil joueur de Gibeciere, dont tout l'art consiste dans la subtilité et l'adresse; & non en quelque pacte avec le Diable, comme le croit le Vulgaire.

Le hazard voulut que Thermudis fille du Roy Onus vint se promener sur le Rivage, & qu'ayant entendu les Cris de cet Enfant, la compassion si naturelle à son Sexe, lui ayant fait prendre, elle le fit porter à une nourrice qui en eut tout le soin imaginable possible (Car c'etoit la propre mere de cet Enfant, inconnuë à cette Princesse) Onus étant mort Thermudis lui succeda, & Moyse lui ayant été presenté, elle lui fit donner une Education convenable à un fils adoptif de cette Reine, d'une Nation alors la plus savante & la plus polie de l'Univers. En un mot, puisqu'il fut instruit dans toutes les sciences des Egyptiens, et qu'il étoit puissant en paroles et en actions, c'est tout dire. & c'est nous le representer comme le plus grand politique, & le plus Sçavant Naturaliste & le plus fameux Magicien de son tems. Outre qu'il est fort probable qu'il fut admis dans l'ordre des Pretres Egyptiens, qui étoient dans ce pays là, ce que les Druydes etoient parmy les Gaules. On n'en sçauroit dire ni souhaiter d'avantage pour ce qui concerne ce fameux personnage.

Ceux qui ne sçavent pas quel étoit alors le gouvernement d'Egypte, ne seront pas fachés d'apprendre que ses fameuses Dynasties ayant pris fin, & tout le pays dependant d'un seul Souverain, elle etoit divisée en plus^rs. Contrées, qui n'avoient pas une grande étendue. On appelloit Nomarques les Gouverneurs de ces Contrées, & ils étoient ordinairement du trop puissant Ressort des Pretres qui possedoient prés d'un tiers de l'Egypte, Le Roi nommoit le Gouverneur de ces Nomarchies, &

si l'on en croit les Auteurs (b) qui ont ecrit les faits de Moyse, en comparant ce quil en a ecrit lui même dans L'Exode, on en conclut quil étoit Nomarque de la Contrée de Gossen, & quil devoit son Elevation à la Reine *Thermudis* à qui il etoit aussi redevable de sa vie.

Voila quel fut Moyse dans L'Egypte, où il eut tout le tems, et tous les moyens d'étudier les moeurs des Egyptiens & de ceux de sa Nation, leurs passions dominantes, leurs inclinations, & toutes ce quil employa ensuite pour exiter la revolution, dont il fut la Cause.

La Reine Thermudis étant morte, son successeur renouvella la persecution contre les Hebreux, & Moyse etant deschu de la faveur où il avoit été, & craignant de ne pouvoir pas justifier quelques homicides quil avoit commis, il prit la fuite & se retira dans *L'Arabie petreé* qui confine a L'Egypte. Et le hazard l'ayant conduit chez un Chef de quelque Tribus du pays (Jethro) ses Services & ses bons talens lui meriterent ses bonnes graces, & une de ses filles quil épousa.

Ce fait deduit par Moyse meme Exod 2 est si considerable, quil en resulte une preuve certaine & tres evidente que Moyse étoit si mauvais Juif, quil ne connoissoit point alors ce Dieu redoutable quil s'imagina dans la Suite, puisquil ne fit aucun Scrupule d'epouser une Idolatre & quil ne pensa aucunement a faire circoncire ses Enfans Exode 4.&24. Or il arriva comme Moyse étoit sur le chemin en l'hotelerie, l'Eternel le rencontra et chercha à le faire mourir & Sephora prit un Couteau trenchant & en coupa le prepuce a son fils et le jetta a ses pieds, et dit, Certainement tu m'est un Epoux de Sang. Alors l'Eternel le laissa.

(b.) Phillon in vita Moysis, Joseph: l: 23.4.& l.2.9. App. Eusb. in Chr: Cl: Alex: Theodor. les Commentaires Hebreux comme Zoar, le Targum de Jonathan. le Comment intitulé Midrash. Vajisha.

Cependant il a pû exterminer ceux qui etoient dans ce Cas, lorsquil fut parvenü à les maitriser. Nomb. 15. 31. Car il a meprisé la parole de l'Eternel, Et il a enfraint son Commandement. cette personne donc sera certainement retranchée. &c

Ce fut dans le Desert de cette Arabie que Moyse gardant les Troupeaux de son beau pere, conçut le dessein de se vanger de l'injustice quil pretendoit que le Roy d'Egypte lui avoit faite & de porter le trouble & la sedition dans le Coeur de ses Etats. En quoi il se flattoit de pouvoir facilement reüssir tant par ses talens & par ses ruses, qu'a cause des dispositions où il savoit quil trouveroit ceux de sa Nation, deja irrités contre le Gouvernement de ce Monarque. par le mauvais traitement quil leur faisoit souffrir.

Il paroit par l'Histoire quil a laissé de cette revolution, ou du moins par les relations de l'Autheur des Livres qu'on lui attribue que Jethro son Beaupere étoit de ce Complot aussi bien que son frere Aaron & sa Soeur Marie qui étoient restés en Egypte, & avec qui il pouvoit entretenir correspondance.

Quoi quil en soit, on void par la suite de ses exploits quil avoit formé un vaste plan en bon Politique, & quil seut mettre en oeuvre contre l'Egypte toute la Science quil y avoit apprise, je veux dire la pretendue Magie dans l'exercice de laquelle il etoit plus subtil & plus habile que tous ceux, dont la profession consistoit a faire les mêmes tours d'Adresses & qui étoient à la Cour de Pharaon.

Ce fut par ces pretendus prodiges quil gagna la confiance de ceux de sa Nation: & les fit soulever avec un grand nombre d'autres mecontens Egyptiens, Ethiopiens & Arabes, qui se joignirent aux Hebreux Exod 12 Et un grand nombre d'autres se joignirent a eux et leurs Troupeaux &c de sorte que vantant la puissance de sa Divinité, les frequens Entretiens quil avoit avec elle, et la faisant intervenir dans toutes les mesures quil prenoit avec les Chefs de la Revolte; il les persuada sy bien a y persister, quils le suivirent au nombre de 600.000 Combattans, sans les femmes & enfans au travers des Deserts de l'Arabie, dont il connoissoit les routes, & tous les Detours favorables ou dangereux.

Apres six jours de marche dans une petite retraite il commanda a ceux qui le suivoient de consacrer le Septieme jour à son Dieu par un repos public, afin de leur faire croire que ce Dieu le favorisoit, quil approuvoit sa domination, & que personne ne devoit le contredire.

Il n'y eut jamais peuple plus ignorant que celui cy, ni par consequent plus credule. Il ne faut que se souvenir dans quel etat ce peuple étoit en Egypte, lorsque Moyse le fit revolter. Les Pasteurs Hebreux étoient non seulement haïs à cause de leur Profession vile & champêtre, mais persecutez, asservis, & employez aux travaux les plus rustiques.

C'etoit au milieu d'une telle populace quil ne fut pas difficile a Moyse de faire valoir ses talens & ses artifices. Il leur fit croire que son Dieu quil nommoit le Dieu de son

pere, & d'autrefois le Dieu de leurs peres, l'Ange de l'Eternel & le fort lui etoit apparu: que c'etoit par son ordre quil prenoit soin de les conduire. quil l'avoit choisi pour les gouverner, & quils seroient le peuple choisi ou favori de ce Dieu, pourvû quils crussent ce quil leur diroit de sa part.

Il joignit à ces Declarations faites sous le nom de Son Dieu, l'usage adroit de ses prestiges, & la connoissance quil avoit des operations extraordinaires de la Nature; s'en servant pour confirmer ce qu'il leur disoit par ce qu'on appelle des prodiges capables de faire toujours (quelsquils soyent) beaucoup d'impressions sur la populace.

On peut remarquer sur tout quil crut avoir trouvé un moyen sûr de tenir ce peuple soumis a ses ordres en lui faisant acroire que Dieu etoit lui même leur Conducteur qui marchoit devant eux, au milieu d'une nuë pendant le jour, & dans une Colomne de feu, quand il etoit nuit. Cepend on peut facilemt. prouver que cela etoit une fourberie des plus grossieres de cet Imposteur, qui s'en servit neanmoins plus long tems que toutes les autres, puisquil l'employa dans toutes les marches, & les Stations que les Israelites firent dans les deserts de l'Arabie pendant une quarantaine d'Années, sans quils ayent decouvert que ce Phenomene bien loin d'etre miraculeux, n'etoit qu'un feu purement artificiel & une fumée naturelle.

Pour en avoir des preuves evidentes il est bon de remarquer sur cela, que pendant les quarante ans du sejour que Moyse fit dans l'Arabie, il y vit que ce pays etant inhabité & fort vaste, ceux qui voyageoint par troupes, prenoient des Guides qui les conduisoient la Nuit par le moyen d'un gros brandon ou brasier, dont ils suivoient la flamme, & le jour par la fumée du meme feu, que tous ceux de la Caravanne pouvoient decouvrir & suivre pour ne pas s'egarer.

Cette coutume etoit aussi en usage chez les Medes, & parmi les Assyriens, comme elle est encore aujourdhui en divers pays, & dans les armées navales. C'est pourquoi ce moyen naturel de guider les Caravannes etant fort bien connu de Moyse, il s'en servit, & le fit passer non seulement pour un miracle, mais aussi pour une marque de l'affection de son Dieu

Qu'on ne m'en croie pas, quand je dis que c'etoit un Fourbe, si je n'en donne pas des preuves incontestables & tirées des propres écrits de Moyse, qui dit lui même Nomb: 10:29: 33 & Hodab ... lui repondit Je n'irai point &c. Et Moyse lui dit Je te prie ne nous laisse point car tu nous serviras de guide, parce que tu scais ou sont les lieux où nous camperons dans le desert. &c.

Cela est un temoignage demonstratif & irrefragable de l'Imposture de Moyse; car si c'etoit Dieu qui marchoit devant les Israëlites nuit & jour en la Nuée & en la Colomne de feu, pouvoit il

avoir un meilleur Guide? Cependant voila Moyse qui exorthe son Beau pere par les motifs les plus forts, & les plus interessans de leur Servir de Guide, & de ne les quitter point. Donc la Nuée & la Colomne de feu n'étoit Dieu que pour le peuple Crédule, & non pour Moyse, qui Sçachant bien ce qui en etoit, leurs faisoit neanmoins accroire que l'Eternel son Dieu se tenoit personnellement dans Ce feu & dans cette fumée.

Les differentes Compilations d'Histoires qu'Esdras ou les Rabbins ont fourrées dans les Livres de Moyse sur ce Sujet, de meme que sur plusieurs autres, demontrent tellement la fausseté des pretendus Miracles qui y sont rapportés, quil suffit d'en examiner quelques circonstances pour etre convaincu que ce ne sont que des prestiges & des Supercheries raportez & fort souvent d'une manière si contradictoire, & embrouillée, par divers pleonasmes, ou repetitions superfuës, quil est ~~...~~ étonnant que ces fourberies ayent trouvé quelque creance parmi les Juifs, & passé jusque dans le Christiasnime; d'autant que les gens de bon Sens n'ont qu'a jetter les yeux sur les endroits où ces pretenduës operations miraculeuses sont raportées, pour être parfaitement convaincus des Impostures de Moyse, et de l'Effronterie & bétise de ses Compilateurs, qui ont fourni imprudemment quantité de preuves evidentes de ces faux miracles. Comme par Exemp: Exod. 13 v: 21. 22 où il est dit que c'étoit un ange de Dieu qui marchoit devant les Israelites pour les guider tant le jour que la Nuit

Et cela est encore repeté Exod. 32.34. & 33.2. condui le peuple au lieu que je t'ai parlé Voici mon Ange ira devant toi —— Et j'envoirai un ange devant toi. D'ou il resulte manifestement que ce n'etoit pas Dieu lui même; quoique Moyse l'ait assuré dans les Endroits de ses Ecrits rapportez cy devant, & fait accroire à toute la Nombreuse populace qui le suivoit dans l'Arabie.

Si l'on me demande comment il etoit possible que non seulemt. les Ignorans dans ce peuple, mais aussi les plus éclairés d'entre les Chefs des Tribus d'Israel ne decouvrissent pas les fourberies dont Moyse se servoit, ou ne fussent pas capables de s'appercevoir que ce qu'il y avoit en lui de plus extraordinaire ou merveilleux, n'etoit point surnaturel. Je repond sans aucun détour que si plusrs. Circonstances des desmarches de ces Chefs où Principaux Anciens D'Israël specifiées dans les Livres de Moyse ne fournissent pas des preuves aussi evidentes que le sont celles qu'on trouve dans leur Connivance pour lui & de leurs interets propres, qui etant inseparables des siens, les obligeoient à le Seconder, aussi bien dans ses ruses que dans ses plus grands Desseins, comme cela paroit sur tout dans la Conduite, qu'Aaron & Josué ont tenu à son egard, apres en avoir été favorisés, par des intimes confidences & des emplois non moins honorables qu'importans, il n'est pas difficile à concevoir que son habilité pour les operations extraordinaires de la Magie naturelle pouvoit tellement éblouir les plus clairvoyans d'entre ces Juifs qu'ils ont

attribué à Dieu même ce qui ne provenoit que de quelques artifices, où il n'y avoit rien qui ne fut entièrement phisique & materiel.

Tel etoit, par exemple, ce merveilleux Phenomene de la lumiere, qui brilloit sur la face de Moyse, quand il descendit de la montagne de Sinaï & en apporta les deux Tables de la loi. La peau de son visage resplendissoit avec tant d'Eclat, qu'Aaron & tous les enfans d'Israël voyant cette lumiere, n'osoient pas s'approcher de lui. Elle couvroit tellement la peau de son visage, toutes les fois qu'il sortoit du Tabernacle d'assignation, que pour dissiper la crainte qu'elle causoit à tous ceux qui le vouloient regarder, il mettoit un voile sur son visage, & leur disoit qu'il venoit de parler à Dieu face à face, comme un homme parle a son ami; après qu'il leur avoit dit & commandé tout ce quil trouvoit bon de leur faire acroire sous le nom de L'Eternel, il devoiloit, puis apres sa face, quand il retournoit dans le Tabernacle pour y conferer de tems en tems avec ce Dieu si familier, qui lui communiquoit cette lumiere que tous les Israëlites croyoient être surnaturelle.

Cependant il n'y avoit rien de merveilleux en cela, puisquil est très certain qu'un Sel tiré de l'urine, & calciné, quelquefois selon l'art Spagyrique, devient un Phosphore, dont Moyse & Aaron, de même que ces habiles Chimistes, Orfevres, & autres ouvriers qui firent les vases du fond pour l'usage du Tabernacle n'ignoroient pas la Composition, qui en est bien plus facile que de rendre l'or potable, comme celui du Veau d'or, que Moyse

fit boire aux Israelites, qui avoient rendu un Culte divin a cette idole. Mais quoiqu'on ne sçache pas indubitablement en quel tems, en quel lieu, ni par quelle Personne ce Phosphore fut composé: il est neanmoins tres certain que cette matiere saline & sulphureuse qui produit une lumiere tres brillante, & aussi une fumée sans clarté, quand elle est reduite en liqueur, etoit en usage parmi les Anciens Juifs, comme la Demonstration evidente se trouve dans le Second Livre des Machabées Chap: 1. où il est rapporté que quand Nehemie eut fait batir le Temple & l'Autel, les Juifs voulant celébrer la fête du feu Sacré, qui avoit été caché au fonds d'un puits par les Sacrificateurs, il leur commanda de l'aller querir, mais qu'ayant trouvé que de l'Eau grasse au lieu de ce feu, ils la tirerent de ce puits; & que la lui ayant apportée, il ordonna aux Sacrificateurs de la repandre sur le bois de l'Autel, & sur ce qui etoit dessus, aprés-quoi le Soleil, qui jusqu'alors avoit été couvert d'une Nuée, resplendit, & le feu s'alluma au grand etonnement de toute l'assemblée.

Il ne faut avoir que la moindre Connoissance des Effets que produisent les Phosphores solides, ou liquides qui sont devenus maintenant fort Communs, pour demeurer convaincu que ce feu Sacré de Nehemie, n'etoit qu'une matiere bitumineuse, dans laquelle le Sel urineux, & les autres ingrediens du Phosphore, qu'on y avoit caché depuis longtems, s'etoient conservez de la même façon qu'il se conserve encore aujourd'huy; & par consequent ce feu que les Juifs furent si étonnez de voir allumer par le moyen de cette eau grasse, exposée aux

Rayons du Soleil, n'avoit rien de Surnaturel ni de miraculeux; non plus que celui dont Elie se servit pour faire acroire à Achab, & à ses peuples, que l'Eternel l'exauçoit, & que les 450 Prophetes de Baäl, & les 400 Prophetes des Bocages, étoient des Imposteurs, mais que lui seul etoit un vray Prophete. Cependant son pretendu feu Celeste qui donna occasion à cette populace de massacrer tous ces Prophetes, n'etoit qu'un Phosphore artificiel, comme celui qui paroissoit sur la face de Moyse, puis-que les Chimistes de notre Siécle en vendent aujourdhui à divers Curieux, qui sans etre aussi habiles Charlatans que l'etoit ce Legislateur politique, & fourbe, rendent leur visage, mains, & toutes les autres parties de leur Corps, aussi lumineuses que le sont les Charbons bien allumez, sans que pourtant ce feu les brule en aucune maniere, non plus que les autres Sujets auxquels on l'applique en le humectant ou frottant avec du Phosphore pour les rendre lumineux.

Voila beaucoup plus de preuves, & de raisons quil n'en faut pour demontrer incontestablement, que les operations les plus merveilleuses de Moyse, & ce quil a fait passer pour des grands miracles, & pour des prodiges de la puissance de Dieu ou de L'Eternel, n'etoient que des tromperies, qui ont donné lieu à d'autres prestiges, comme celui de la Nuée qui s'arrêtoit a la porte du Tabernacle d'assignation, & celle dont le Sanctuaire du premier Temple de Jerusalem, étoit continuellement rempli au grand étonnement de ceux qui croyoient que c'etoit un Signe très evident, que l'Eternel residoit perpetuellement dans ce lieu, qu'ils appeloient très Saint, à cause de ce Phenomene, qu'on voit bien n'avoir été qu'un faux Miracle, & un Signe trompeur.

C'est neanmoins sur ces fourberies, qu'on a depuis établi les plus grands Mysteres du Christianisme, comme par Exemple, ceux que tant de Commentateurs, & d'Interpretes se sont imaginés qu'il y avoit dans ce voile dont Moyse couvroit sa face rayonante, & surquoi l'Apotre des Gentils à dit lui même, Nous ne sommes pas comme Moyse, qui mettoit un Voile sur sa face, afin que les enfans d'Israel ne regardassent pas, a la Consommation de ce qui devoit prendre fin.

Ces pauvres malheureux furent seduits par le moyen de ces prestiges, & deplusieurs autres qu'ils croyoient etre de vrais miracles faute d'en Connoitre les causes naturelles, ou les Supercheries que nous pourions facilemt. demontrer, si Moyse n'avoit pas declaré dans ses propres Ecrits, que les Magiciens experts dans les memes Sciences, & artifices que lui, faisoient des prodiges de la même nature que les Siennes, excepté quelques uns, dont les matieres ne Se trouvoient pas bien preparées, ou peutêtre leur manquoient pour les produire, comme par Exemple quelques insectes, puisque les Magiciens s'avoient faire des Serpens qui furent devorez par ceux que Moyse fit aussi d'une Verge, comme les leurs. Car si ceux là n'eussent été que des Phantomes, ceux ci n'auroient rien devoré de reel, mais seulement des ombres de quelques objets representez, de la maniere qu'on peut voir dans les Lanternes Magiques. D'ou il resulte que celui qui sçait faire un Serpent, qui en devore un autre, & multiplier, ou faire éclore, la Semence des poux, ou de quelques Insectes, dont un autre n'a pas eu la precaution ou le tems de

munir, ne produit rien qui demontre que ses Operations sont surnaturelles, & que son genie ou son Dieu est plus puissant, que celui dont le Serpent est devoré. Car il ne faut qu'un peu de bon Sens pour concevoir, que si la peau d'une grosse anguille peinte d'une couleur de bois, ou de verge, servoit d'Etui à un serpent de la même grandeur, il en devoreroit facilement un plus petit que lui, si on les tiroit adroitement de ses envelopes, & les iritoit l'un contre l'autre quand ils se voyent jetté a terre; Apres quoi celui qui auroit devoré le plus petit, pouvoit être reduit adroitement dans cette grosse peau d'Anguille par un tour de passe-passe, que j'ai vû faire a un joueur de Gobelets, qui substituoit puis un baton a la place de cet Etui, de telle sorte que les plus clairs voyants ne s'en appercevoient pas, non plus que de la maniere avec lequelle il faisoit plus.rs autres choses bien plus etonnantes, dont il fut obligé d'apprendre les Secrets à des Magistrats, qui l'auroient fait punir comme Sorcier, s'il n'eut pas decouvert les moyens naturels, dont il se servoit pour fasciner les Admirateurs de ses prodiges, qui publioient que c'etoient des Effets miraculeux ou Diaboliques.

Les personnes judicieuses & mieux éclairées que ne l'etoient ces gens là, peuvent facilement connoitre par tout ce qui vient d'être deduit & prouvé, touchant ces prestiges & fourberies, que Moyse s'en etant servi pour seduire les Juifs esclaves, stupides, & maltraitez en Egypt. des Egyptiens ou il vint leur annoncer que l'Eternel l'avoit envoyé pour les delivrer de leur Captivité ils furent ravis de se voir adoptez par le Maitre des Dieux,

à ce qu'il leur disoit, & applaudirent à ce Liberateur en jurant de lui obeïr.

Son authorité commençant d'Etre reconnue par tous ceux qui firent ce Serment, il employa des moyens propres à la perpétuer & Sous pretexte d'établir un Culte Divin pour cet Eterne Eternel, dont il Se disoit le Lieutenant, il choisit son frere Aaron & Ses Enfans pour etre Chefs de son Palais Royal, qu'il fit puis construire sous la forme d'un grand Pavillon ou il se rendoit pour consulter L'Eternel, hors de la veue du peuple, à qui il faisoit accroire que Son Dieu manifestoit là par des Oracles tout ce qu'il exigeoit de cette Nation

Moyse continua puis ses prestiges dont les Idiots étoient eblouïs, & qui etourdissoient quelques Simples ou rustiques, pendant que ces pretendus miracles faisoient pitié à ceux qui lisoient au travers de ces Impostures; ainsi quelque subtil que fut Moyse, & nonobstant les tours d'adresse quil seût faire, il auroit eü de la peine à se faire obeïr sans la force quil avoit en main, & quil employa en plusieurs occasions, parce qu'il savoit que la fourbe destituée des armes, ne reussit presque jamais.

Ce fut pour avoir toujours de Son Coté ce moyen assuré de se maintenir contre les clairs voyans et les Ambitie qu'il commençea par mettre dans son parti, ceux de Sa Tribu, en leur donnant toutes les charges de Confiance & en les exemptant de la plus part des travaux; — Apres quoi il Sut trouver des moyens pour semer —

des jalousies entre ceux des autres Tribus, dont les uns soutenoient sont parti contre les autres. Enfin il mettoit adroitement dans ses interets, ceux qui paroissoient les plus éclairés, soit en les faisant ses confidents & conseillers Nomb: 5: 17: 26: 3: ou soit en leur donnant des charges de distinction

Aprés céla quand il y eut quelques mecontens ou autres personnes, qui eurent le courage de lui reprocher sa mauvaise foi, & ses partialités, en ce que sous des fausses apparences de justices, & d'equité, il s'etoit emparé de tout, & avoit attaché l'authorité Souveraine à ceux de son sang, de maniere que ceux des autres Tribus, ne pouvoient plus y pretendre; et qu'il etoit enfin moins leur Pere, ou Liberateur, que leur Tyran.

Dans ces occasions Moyse rusé politique faisoit perir ces Esprits forts, & n'epargnoit aucun de ceux qui blamoient son gouvernement Nomb: 16 et 26 (Et la Terre s'outrouvant les engloutit avec leurs maisons, & tous les hommes qui etoient a Coré, & tout leur bien). et Deut: 13: Le moyen quil employa pour exterminer Koré et ses Competiteurs, bien loin d'etre un chatiment miraculeux de l'Eternel, n'etoit que l'Effet d'une mine souteraine, qui bouleversa leurs Tentes, & couvrit de terre tous ceux qui etoient dedans, ou auprés, comme il arrive souvent aux gens de Guerre, qu'on fait engloutir par des fourneaux ou autres artifices devant les places assiegées. Car si le seul vrai Dieu tout sage, et tout puissant avoit fait entrouvrir la Terre, pour y ensevelir ses pretendus rebelles, la Divine providence n'en auroit pas laissé echapér autant quil s'en trouve dans le denombrem:

fait après ce desastre, dans lequel furent aussi enveloppés les Innocens, pendant que Theophad qui etoit un de ces mecontens en fut exempt, quoiqu'il persistat dans leur opinion jusqu'à la fin de sa vie.

Mais voici d'autres preuves incontestables et encore plus evidentes de la mauvaises foi des imposteurs, & des injustices de Moyse, en ce que pendant 40 ans il detint sous de faux pretextes dans le desert de l'Arabie, tout ce grand nombre des Israelites, qu'il avoit induit a sortir d'Egypte, & les fit perir injustem.t, comme cela se trouve demontré par cette declara=tion, qu'il leur fit, & qu'on peut voir Nomb: 14 Vos enfans seront paissans dans ce desert pendant 40 ans, & ils porteront la peine de vos paillardises jusqu'à ce que vos corps morts soyent consumés dans le desert: Et de fait les personnes, que Moyse avoit envoyé pour espier le pays, & qui etant retournez avoit fait murmurer contre lui toute l'Assemblée, mirent en avant des choses mauvaises & diffamatoires de ce pays là. C'est pourquoi + le feu de l'Eternel s'alluma parmi eux & ils moururent.

Tout cet horrible chatiment n'est fondé que sur une fausse accusation que Moyse intenta contre les Espions, sur ce qu'ils ne voulurent pas mentir & cacher aux Israelites, qu'il leur seroit difficile de s'emparer Nomb: 13:28: Il y a une chose seulement c'est que le peuple qui habite au pay est robuste, & les villes sont fermées de murailles & fort grandes, &c. tant à cause qu'il y avoit des grandes Villes murées, que parceque les habitans de ce pays la etoient en grand nombre, fort robustes, & d'une taille de geans.

+ Le feu etoit le Supplice ordin.re de Moyse se servit parce qu'il avoit quelques secrets & inventions phisiques pour l'allumer, comme les Artificiaires (Ingenieurs) qui se servent de la poudre a canon ou d'autres matieres qui brulent soudainement.

Cette relation qui etoit sincere et veritable abattit le Courage des Israelites Deut: 1: 28/ Ou monterions nous Nos freres nous ont fait fondre le Coeur. en disant le peuple est plus grand que nous et d'une taille beaucoup plus haute. &c / quoique les Espions leur montrassent les gros raisins et autres beaux fruits, quils avoient apporté de cette Contrée Nomb: 13: / Et Ils vinrent au pays d'Escol & couperent de là une branche dun Sep avec une Grape de raisins, Et ils etoit deux a la porter avec un levier, ils apporterent aussi des grenades & des figues./ quils direnț etre decoulante du lait, et du miel. Cependant les autres Circonstances de leur rapport ayant deplu a Moyse, Caleb & Josué, qui etoient du nombre de ces 12 Espions, encouragerent les mêmes Israelites, en leur disant, quils y seroient les plus forts, & ce fut à cause de cela, que Moyse leur donna puis les principales charges, dont il s'etoit rendu maitre, & quil fit perir les autres Espions sinceres, & tout le peuple quils avoient decouragé.

Le procedé etoit d'autant plus injuste, tirannique, & insurportable, quil tendoit à forcer les Israelites, non seulement a supporter comme des Esclaves une infinité de miseres dans ces Deserts steriles, & brulans de l'Arabie petrée, mais aussi à continuer de porter les Armes, jusqu'à ce quils eussent détruit une puissante Nation, & conquis toutes les places fortifiées, nonobstant, tous ce que les Espions de ces mêmes Israelites venoient de leur decouvrir, touchant les obstacles invincibles, qui se rencontroient dans l'Execution de cette Entreprise, au sujet de laquelle il est bien evident, que Moyse n'avoit pas raisons

de vouloir obliger les 12. Tribus d'Israel, à suivre plutot l'opinion de deux Espions de son parti, que le sentiment de dix autres plus desinterressés, & aussi bien informés que ceux la du fort, & du foible des Villes & de la Nation, que Moyse s'etoit mis en tete de subjuguer, malgré toutes les remontrances contraires de presque tous les chefs des Tribus; puisquil y en avoit dix qui s'opposoient, & qui étoient, non pas des Espions comme ceux des Armées du siecle present, mais des hommes judicieux, & si expers dans les affaires du gouvernement militaire, que les milliers d'Israël les avoient choisi pour leurs Deputés suivant le Conseil de Moyse, qui les envoya en Canaan; & par consequent il devoit s'en tenir à leur rapport, mais ne le trouvant pas favorables à ses entreprises il mit en oeuvre tout ce que sa politique lui sugera de plus violent pour detruire ceux qui ne vouloient pas le seconder, & pour faire obeïr par la crainte des chatimens ceux qui lui parurent les moins capables de lui resister.

Avec ces precautions, & en colorant ses supplices du nom de vengeance de L'Eternel, il vêcut toujours absolu, & pour finir de la maniere comme il avoit commencé, c'est a dire en Fourbe, & en Imposteur, il choisit un genre de mort extraordinaire, car il se precipita dans une abyme, quil avoit trouvé dans une solitude, où il se retiroit de tems en tems, sous pretexte de conferer avec son Dieu. Il choisit cet antre de la Montagne de Nebo, dans le pays de Moab pour son tombeau, afin que son Corps ne se trouvant point, on

crut que son Dieu l'avoit enlevé, ou enseveli, & par consequent qu'il en avoit été fort cheri, & favorisé. Mais il paroit au Contraire dans le Livre du Deteronome qui lui est attribué par les Juifs, & Chretiens, que la veille de sa mort l'Eternel etoit courroucé contre lui au dernier point, au Sujet des affaires des Israëlites, & lui deffendoit de ne lui en parler plus à l'avenir, & que depuis ce tems la on ne l'a plus vu, Deut: 34 [Et L'Eternel lui dit, C'est ici le pays dont j'ai juré a abraham a Isaac et Jacob disant Je le donneray a ta posterité Je l'ai fait voir de tes yeux mais tu n'y entreras point] Et que personne n'á trouvé son Sepulchre. Sur quoi l'Apotre Jude raporte v 9 que le Diable voulant avoir son Corps l'Archange Michael qui s'y opposoit n'osa pas prononcer une Sentence de malédiction contre lui. Toutefois Michel l'Archange lorsquil contestoit disputant avec le Diable touchant le Corps de Moyse n'osat pas prononcer une Sentence de malediction, mais il dit seulement le Seigneur te reprenne.] d'ou l'on peut inferer que la pretension que ce Demon avoit sur le corps de Moyse n'est pas encore decidée; Mais quoi quil en soit, on voit bien quil n'y a pas eu moins de fourberie dans sa mort tragique, & sa Sepulture faite en Cachette, que dans ses autres impostures.

Il n'ignoroit pas que la memoire des Patriarches, qui l'avoient precedé, etoient en grande veneration, quoi qu'on eut trouvé leurs Sepulchres; mais cela ne se suffisoit pas pour contenter une ambition comme la Sienne, il falloit qu'on le reverât comme un Dieu, sur qui la mort n'a point de prise. c'étoit à cela que tendoit cette declaration, qu'il fit, lorsqu'en commençant a regner il dit, que

que l'Eternel l'avoit etabli pour être le Dieu de Pharaon, Exod: 7
Et l'Eternel dit a Moyse voici je t'ai etabli pour tenir la place de Dieu a Pharaon & Aaaron to frere sera ton Prophete. & quil seroit aussi le Dieu d'Aaron Chap: 4:16: Et tu lui sera pour Dieu (a Aaron) Elie à son exemple, Pline à l'imitation d'Elie, & tous ceux qui ont eu la sotte vanité d'eterniser leurs noms, ont caché le tems de leurs mort, & le lieu de leur Sepulture, afin quon les crut immortels.

§. 11

Pour revenir aux Legislateurs, il n'y en a point eu qui n'ayent fait descendre leurs Loix d'une Divinité, ou qui n'ayent au moins taché de faire croire quils etoient plus qu'hommes.

Numa ayant gouté la douceur de la Solitude, eut peine de la quitter pour remplir le throne des Romains, mais s'y voyant forcé, par les acclamations publiques, il profita de la devotion des Romains, leur insinuant qu'il conversoit avec les Dieux, & que s'ils le vouloient pour Roy, ils devoient se resoudre à observer des Loix, & des Institutions divines, qui lui avoient été dictées par la Nimphe Egerie.

Alexandre vouloit passer pour fils de Jupiter. Persée pretendoit tenir sa naissance du même Dieu, & de la Vierge Danaë. Platon se disoit issu d'Appollon, & d'une Vierge, & ces gens le croyent peutetre eux mêmes, a cause que les Egyptiens soutenoient que l'Esprit de Dieu, ou ΤΟ ΠΝΕῦμα ΘΕΟῦ pouvoit faire concevoir une femme, comme on dit que le vent engrossit les Juments en Iberie.

73

le §12. est le 7 chap: dans la Vie & l'Esprit de Spinosa

§. 12

De Jesus Christ.

Jesus Christ qui n'ignoroit ni les maximes, ni les Sciences des Egyptiens donna cours a cette opinion, & la crut propre pour le dessein quil meditoit. Considerant combien Moyse s'etant rendu celebre par ce quil avoit commandé un monde d'ignorans, il entreprit de batir sur ce fondement, & se fit suivre de quelques Idiots, auxquels il persuada que le St. Esprit etoit son pere, & qu'une Vierge étoit sa mere (a); les bonnes gens ~~ainsi~~ accoutumes à se payer de Songes, & de reveries, donnerent dans cette fable & crurent tout ce quil voulut, d'autant plus facilement qu'une naissance au dessus de l'Ordre de la Nature étoit innouïe. En effet, etre né d'une Vierge par l'operation du St. Esprit étoit à leur egard quelque chose de plus, que ce que disent les Tartares de leur Cinq Cham. & les Siamois de leur Sumana Cadon, qui eurent aussi bien que Jesus Christ des Vierges pour Meres, mais avec cette difference, quelles

(a) Celse dit dans Origene que Jesus Christ etoit originairement dun petit hameau de la Judée, & quil avoit eu pour mere une pauvre Villageoise qui ne vivoit que de son travail, qu'ayant été convaincue d'avoir commis adultere avec un Soldat nommé Panthere elle fut chassée par son fiancé qui etoit Charpentier de profession; qu'apres cet affront errant miserablement de lieu en lieu elle acoucha secretement de J. C. Que lui se trouvant dans la necessité fut contraint d'aller se louer en Egypte, où ayant appris quelques uns de ces Secrets, que les Egyptiens font tant valoir, retourna en son Pays, où fier de ses Miracles quil savoit faire il se proclama lui meme Dieu.

conçurent par la vertu du Soleil. Cela arriva dans un tems, où les Juifs lassez de leur Dieu, comme ils avoient été de leurs Juges (b) voulurent en avoir un visible, comme les autres Nations. Comme le nombre des Sots est infini, il trouva des Sujets par tout; mais son extreme pauvreté etoit une obstacle invincible à son élevation. Les Pharisiens tantot ravis de la hardiesse d'un homme de leur secte (c) tantot jaloux de son audace, le deprimoient ou l'élevoient selon l'humeur inconstante de la Populace. Ainsi quelque bruit qui courût de sa Divinité, il etoit impossible etant denué de tout, comme il etoit, que son dessein put reussir. Quand il auroit fait les miracles qu'on lui attribue, n'ayant ni argent ni armée, il ne pouvoit pas manquer de perir. Mais avec des finances, & des troupes, il y a d'apparence qu'il n'eut pas moins bien reussi que Moyse. Mahomet & ceux qui ont eu l'ambition de s'élever au dessus des autres. S'il a été plus malheureux il n'a pas été moins adroit; & quelques endroits de son histoire font foi, que le plus grand défaut de sa politique, a été de n'avoir pas assez pourvû à sa Sureté. Du reste je ne vois pas qu'il ait plus mal pris ses mesures que ces deux autres Legislateurs dont la memoire est demeurée l'arbitre de la Creance de tant des peuples.

(b) Sam: 7. Il est dit, que les Israelites étant mecontents des fils de Samuel, demanderent un Roi, à l'Exemple des autres Nations auxquels ils vouloient se conformer.

(c) Jesus Christ étoit de la secte des Pharisiens, c'est à dire, des miserables au lieu que celle des Saducéens, étoit la Secte des riches.

De la Politique de Jesus Christ

Ces §§ sont de meme presque mot p.r mot le 8 Chap dans la vie de Spinosa. Le 14.e § commence la ou dans la vie de Spinosa commence le §4 Telles etoient: &c Et le §15 commence avec le §5. dans la vie de Spin: jusqu'au §6. qui se trouve autrem.t dans celui ci Le voila; On pretend &c: infr: p: 17.

Est il rien par exemple de plus subtil, que ce qu'il repartit une fois au sujet d'une femme surprise en adultere. Les Juifs lui ayant demandé si on l'apideroit cette miserable? au lieu de repondre positivement oüi, ou non, par où il tomberoit dans le piege que ses ennemis lui tendoient, la negative etant directem.t contre la Loi, l'affirmative le convainquant de cruauté, & de rigueur ce qui lui auroit alienè les esprits. au lieu dis-je de repondre comme auroit fait une ame commune, il repond: Que celui qui est sans Peché lui jette la premiere pierre: Jean 8:7, reponse adroite & qui marquoit la presence de son Esprit.

Une autrefois étant demandé s'il etoit permis de payer tribut a Cesar, ou non? autre question qu'on lui faisoit pour le surprendre, car s'il repondoit non, il se rendoit coupable de Leze Majesté, & s'il repondoit oüi, il donnoit atteinte à la liberté de sa Nation, il ne repondit ni oüi ni non, mais il dit à ceux qui le questionnoient, montrés moi la piece qu'on

paye pour le tribut puis les questionnant à son tour de qui etoit l'image & l'inscription qu'ils voyoient sur cette ~~mo~~ monnoye? de Cesar repondirent ils: rendez à Cesar, repliqua t-il ce qui appartient à Cesar, & a Dieu ce qui appartient a Dieu. Par cette reponse Normande, s'il est permis de parler ainsi il eluda la difficulté qu'on lui faisoit, & évita le piege, dans lequel tout autre que lui seroit tombé.

Il se tira encore fort adroitement d'un autre piege que les Pharisiens lui dresserent, ils lui demanderent de quelle autorité, il se meloit d'instruire, & de catéchiser le Peuple, d'abord entrant dans leur pensée, qui ne tendoit qu'a le convaincre de mensonge, soit qu'il repondit, qu'il etoit d'autorité humaine, parce qu'il n'etoit pas du sacré corps des Sacrificateurs de l'anciene Loi, ni de ceux qui étoient chargés à instruire le peuple, soit qu'il se vantat de prêcher par ordre de Dieu; sa Doctrine étant opposée à la Loi de Moyse; pour se retirer de cet embarras, il s'avisa de les embarrasser eux memes, en leur deman-dant, au nom de qui, ils croyoient que St. Jean baptisoit. Les Pharisiens qui, par politique s'opposoient au bapteme de Jean, se fussent condamnés eux memes en avouant quil baptisoit au nom de Dieu, d'un autre coté s'ils ne l'avouoient pas, ils s'exposoient à la

rage de la Populace qui s'imaginoit le contraire. Pour sortir de ce mauvais pas, ils repondirent qu'ils n'en savoient rien, à quoi Jesus Christ repliqua, qu'il n'étoit pas obligé non plus de leur dire, ni de quelle autorité, ni au nom de qui il prêchoit.

§. 14

34 S. Telles etoient les ruses et les defaites du destruteur de l'ancienne Loi, & du pere de la nouvelle Religion qui fut batie sur les ruines de l'ancienne, ou à dire les choses avec un esprit desinteressé, il n'y avoit rien de plus divin, que dans les autres choses qui l'ont precedée. Son Fondateur qui n'étoit pas tout a fait ignorant, voyoit l'extreme corruption de la Republique des Juifs, la jugea proche de sa fin, & crut qu'un autre devoit renaitre de ses cendres. La crainte d'etre prevenû par des plus Ambitieux que lui, le fit hâter de s'etablir, par des moyens tout opposés à ceux de Moyse. Celui ci commença par se rendre terrible, & formidable aux autres Nations; Jesus Christ au Contraire les attira aux biens spirituels par les avantages d'une autre Vie, qu'on obtiendroit disoit-il, en croyant en lui: &c; au lieu que Moyse ne promettoit que des biens temporels aux observateurs de sa loi, Jesus Christ en fit esperer qui ne finiroient point. Les Loix de l'un ne regardoient que l'exterieur, celles de l'autre vont jusqu'à l'interieur; Elles loüent, ou blament jusqu'aux pensées, & prenent en tout le contrepied de celle de Moyse. D'où il s'ensuit que Jesus Christ crut avec Aristote qu'il est de la Religion, & des Etats comme des autres Individus qui s'engendrent & qui se corrompent; & que comme il ne se fait rien que de ce qui s'est corrompu, de meme nulle Loi ne

succede à loi, qui ne lui soit toute opposée. Mais comme il est tres difficile de resoudre les hommes a passer d'une Loi a une autre, & que la plus part des esprits sont extremement tenaces en matières de Religion, Jesus Christ a l'imitation des autres Novateurs eut recours aux miracles, qui ont toujours été l'Ecueil des Ignorans & l'Azile des Ambitieux.

§. 15.

Par ce moyen le Christianisme étant fondé, & Jesus Christ profitant des erreurs de la politique de Moyse, ne reussit en aucun endroit si heureusement, que dans les mesures quil prit pour rendre sa Loi éternelle. Les Prophetes Hebreux pensoient faire honneur a Moyse en predisant un Successeur, qui lui ressembleroit, c'est à dire un Messie, grand en Vertus, puissant en biens, & terrible à ses Ennemis; cependant leur Prophetes ont produit un effet tout contraire, quantité d'Ambitieux ayant pris occasion de là, de se dire le Messie promis, ce qui à causé des revoltes qui ont duré jusques à l'entiere destruction de cette ancienne Republique. J: C: plus adroit que les Prophetes Mosaiques pour couper pied à ceux qui s'eleveroient contre lui, a predit qu'un tel homme seroit le grand Ennemi de Dieu (Mat: 24 Car des faux Christ & des faux Prophetes s'eleveront &c 2 Thess: 2:3:10 Car ce jour n'addiendras point — que l'homme de peché, le fils de perdition ne soit revelé: 1 Jean 2:18 & comme l'Antechrist doit venir: &c) les délices des Demons, l'Egout de tous les vices & la desolation du Monde.

Apres ces beaux Eloges, il n'est à mon avis, personne qui —

voulut se dire Antechrist, et je ne vois pas qu'on puisse trouver un meilleur secret que celui la, pour eterniser une Loi; bien quil n'y ait rien de plus fabuleux que le bruit que l'on fait courir de ces pretendus Antechrists. S.t Paul disoit de son vivant 2: Thess: 2: 7 quil etoit deja né, par consequent qu'on etoit a la veille de l'avenement de J: C:, cependant il y a plus de Douze Cens ans, depuis la naissance de ce Precurseur, sans que personne en ait oui parler.

J'avoue que quelques uns ont appropriés ces paroles à Ebion, & a Cerinthe deux grands Ennemis de J: C: parcequils combattoient sa pretendue Divinité, mais on peut dire aussi que si cette interpretation est conforme au sens de l'Apotre, ce qui n'est pas croyable, ces paroles designent dans tous les Siecles une infinité d'Antechrists n'y ayant point de vrai Savant qui croye blesser la verité en disant avec Boniface VIII (a) & Leon X (b) que l'histoire de J: C: est une Fable, & que sa Loi n'est qu'un Tissu de reveries, que l'ignorance a mise en vogue, & que l'interet entretient.

(a) Il disoit que les hommes, ont les memes ames que les Bêtes, & que ces ames humaines & bestiales ne vivoient pas plus les unes que les autres. Que l'Evangile aussi bien que toutes les autres Loix enseignoient plus.rs verités & plus.rs Mensonges: Par exemple une Trinité, qui est fausse; l'Enfantem.t de la Vierge qui est impossible, l'incarnation la Transubstantion, qui sont ridicules. Je ne crois pas plus, dit il, en la Vierge, qu'en une Anesse, ni à son fils qu'au poulain d'une Anesse.

(b) Leon X entrant un jour dans un Cabinet où ses Tresors étoient établis, s'écria; Cette fable de J: C: aide bien à nous les enrichir.

On pretend neantmoins qu'une Religion qui subsiste sur des — fondemens si peu solides, est toute divine, & surnaturelle; comme si on ne savoit pas, qu'il n'y a jamais eu de personnes plus propres a donner cours aux plus absurdes opinions, que les Femmes et les Idiots.

Ce n'est donc pas une merveille que Jesus n'ait point cherché à avoir des Disciples bien éclairés, & a mettre des Sçavans à sa Suite. Car ceux là ne comprenoient rien à ce qu'il disoit, Jean 16. (Ils disoient donc qu'est ce quil dit, Encore un peu de tems, nous ne sçavons ce quil dit) non plus que la populace tres execrable Jean, 7. Mais cette populace qui ne sçait ce que c'est de la loi est execrable, qui ne sçavoit ce que c'etoit que la loi, & qui ne le suivoit pas à cause des Miracles qu'on lui attribuoit, mais parce quil leur donnoit du pain a manger. Il affectoit même de parler un language si obscur, si ambigu, Math: 16 equivoque & tellement embrouillé qu'aucun des Docteurs de la loi ni des Gouverneurs, ne fit cas de ce quil disoit. Math: 13. vu que les paraboles n'aboutissoient qu'a eblouir les clairvoyans, & a faire que ceux qui l'ecoutoient ne comprissent rien dans ses discours. C'est pourquoi ses parens — disoient quil etoit hors du Sens, Marc: 3 Et quand ses proches eurent entendu cela, ils sortirent pour le retenir car ils disoient, qu'il etoit hors de sens, & ses propres freres ne croyoient pas en lui Jean 7: Car ses freres meme ne croyoient point en lui.

Pour ce qui est de ses pretendus miracles, ses memes freres lui disoient que ceux qui agissent franchement ne font pas leurs Miracles en secret comme lui mais publiquement Jean 7: v 3 Et ses freres lui dirent &c — Car nul ne fait les choses en secret qui cherche a se porter franchemt: Si tu fais ces choses montre toi toi meme au mon

& quil devoit les aller faire en Judée; cependant il ne voulut pas y aller avec eux, sous pretexte que son heure destinée pour cela n'etoit pas encore venüe, Surquoi Marc a rapporté chap: 17:5: que Jesus Christ ne pouvoit faire aucun miracle dans sa patrie: Marc: 6: 5- Et il ne put faire la aucune vertu, sinon quil guerit quelque peu de malades, leur ayant imposé les mains, & St. Math: declare que c'etoit à cause (a) de l'incredulité des Galiléens, surquoi J: C: dit lui meme Luc 4: 6 dans la Sinaguogue de Nazareth, vous m'allequerés sans doute ce Proverbe. Medecin queris toi toi meme, fais aussi ici dans ton pays toutes les choses que nous avons oüi dire que tu a faites a Capernaum, Mais je vous dis en verité, qu'aucun Prophete n'est estimé en son pays, & quil n'y est point honoré non plus qu'entre ses Parens & ceux de sa famille Marc: 6: le mepris & cette rejection ne peut venir que de ce quils voyoient de trop prés & decouvroient les ruses, les fourberies & les impostures dont leur Parent: ou Compatriote se servoit, pour s'eriger en Prophete chez ceux qui ne le connoissoient pas.

Les plus clairvoyans entre les Juifs s'appercevoient fort bien de la supercherie que J: C: mettoit en usage pour faire accroire quil operoit des Miracles. & ce fut pour eviter les reproches quon lui en faisoit, quil s'absenta de la maison des Soeurs de Lazare pendant quelles firent les preparatifs necessaires pour le mettre & nourrir dans leur sepulchre qui etoit une Grotte

(a) C'etoit specialement à cause de cette incredulité quil auroit du faire les Miracles afin quils ne fussent plus incredules; Car il il n'est pas necessaire de faire des Miracles pour persuader a quelqu'un ce quil croit deja, mais à ceux qui ne veulent pas croire, afin quils soient convainus de ce quon leur dit & confirmer en meme tems par l'operation de quelque chose miraculeuse, c'est a dire, qui surpasse tout ce qui peut être fait naturellemt. Car tout Car tout ce qui est merveilleux & extraordinaire n'est pas miraculeux

d'ou J: C: veut le faire sortir quelques jours apres disant à ses Disciples selon Jean 11 Lazare notre ami dort, mais je vais l'eveiller, & leur ayant puis fait entendre qu'il dormoit du sommeil de la mort, il ajouta quil avoit eu de la joye pour l'amour d'eux, de ce quil n'y etoit point quand il mourut, afin quils crussent qu'il l'avoit ressuscité, c'est à dire, que ses Disciples auroient douté de la verité de la resurection de cet ami de J: C: s'il avoit été chez lui quand on le mit dans cette Grotte; parce quils auroient soupçonné qu'il eut convenu secretemt: avec Lazare, & ses Soeurs, quil contreferoit le mort, pour lui donner occasion de faire tout ce que le même Evangeliste rapporte au sujet de cette pretendue resurrection dont les autres Evangelistes n'ont rien dit, parce quils se sont sans doute apperceus que toutes les circonstances des pleurs et des fremissemens redoublés, des cris aussi réitérés, des entrevuës secretes, de J: C: avec Marie (ib:) & Marthe soeurs de ce Lazare, caché dans leur Caveau domestique, & beaucoup d'autre choses qu'on peut remarquer dans cette histoire, seroient beaucoup plus propres à decouvrir la fausseté de cette mort & de cette resurrection pretendue, qu'à persuader des gens bien sensés, que ce n'étoit point une Supercherie tramée secretement, et dont il est resulté deux Jmpostures au lieu d'un vrai Miracle.

Il seroit inutile ici de s'arrêter à decouvrir les autres fourberies de cette Nature qui sont rapportées dans les autres Evangelistes & Ecrits des Apotres, d'autant que le plus grand & le seul prodige que J: C: declara aux Docteurs de La Loi, & aux Principaux d'entre les Juifs quil feroit pour leur demontrer quil

etoit le Messie, n'arriva pas d'une maniere conforme à ce quil l'en avoit predit, car il leur declara tres expressement quil ne leur seroit donné d'autres Signe que celui de Jonas le Prophete qui avoit eté trois jours, &c. pour prefigurer que lui resteroit aussi trois jours, et 3 nuits, au Coeur de la Terre, cependant il n'y a demeuré qu'environ un jour, & deux Nuits, suivant le rapport de tous les Evangelistes, qui ont pris soins de specifier le tems de sa sepulture & celui de sa resurrection, dont l'intervale ne fait qu'environ de 36 heures comptée, au tems de l'Equinoxe de Mars, depuis le Soleil couchant du Vendredi, jusqu'au Soleil lévant du Dimanche consecutif au Samedi de la meme semaine, ce qui ne fait qu'un jour & deux nuits, ou tout au plus quelques minutes d'avantage prise de la derniere heure du Vendredi, & du Crepuscule du Dimanche, sans quil y ait aucune partie d'une troisieme nuit, & par consequent la prediction de J. C. sur cela s'est trouvée fausse, d'ou il resulte qu'il n'a pas pû se ressuciter comme il l'avoit donné à entendre, & que si Nicodeme son principal Disciple secret, n'a pas tiré son corps du sepulchre où il l'avoit mis avant quil fut seellé, il trouva le moyen de sauver en partie son honneur en le faisant oter secretement de la, mais 36 heures plutot quil ne falloit, par ceux qui pouvoient favoriser son dessein, afin d'avoir occasion de faire courir le bruit d'une resurection qui n'a jamais eté certifiée par des personnes desinteressées, ni circonstanciées par ses Disciples, & par ses sectateurs, d'une maniere exempte des contradictions manifestes, & grossieres, qui fournirent

toujours de justes raisons, aux personnes bien sensées de la tenir pour une Supercherie de quelques Imposteurs, ou pour une Illusion de quelques Femmelettes, & une fausse croyance d'un petit nombre des Juifs idiots, dont une populace incapable de discerner le vrai d'avec le faux, a depuis adopté les reveries, & toutes les histoires fabuleuses. Or puisque la Nation Juive ne devoit point avoir d'autre marque pour connoitre (b) si J: C: etoit le veritable Messie, ou un Imposteur, que ce qui concernoit la durée de sa Sepulture, & que ce que j'en viens d'en raporter, & qui est tiré des Evangiles de ses propres Disciples, & Apotres (c) prouve clairement quil à été faux Prophete en cela, Il n'y a aucun autre chose de ce quil a dit ou fait, qui oblige les personnes raisonnables, a ne pas le tenir pour un Novateur, & Seducteur comme l'ont été Moyse, & Mahomet. Il savoit fort bien que la plus part des choses quil voulut faire accroire etoient opposées au bon sens. C'est pourquoi il declamoit en baucoup d'endroits contre les Sages, & les excluoit de son Royaume où il admettoit seulement les pauvres d'Esprits, les Simples, & les Imbecilles; Math: XI: v25 Je te rend grace ô Pere! — de ce que tu as caché ces choses aux Sages & entendus, & que tu les à revelées aux petits enfants Luc: 10: ibidem: Aussi les esprits raisonnables ne se croyent ils pas malheureux de n'avoir pas de demelez avec les Insensés, comme l'etoient ceux qui crurent ce que l'Apotre Paul leur ecrivoit, & disoit aussi dans ses instructions familieres Rom: 8:7 | 1 Cor: 1: 2

(b) Marc: 8:12 J: C: dit quil ne sera point donné d'autre Signes a cette generation par consequent il n'a pas dit la verité s'il a fait des miracles devant ce Peuple, & s'il n'en a point fait, tous ceux qui sont raportés dans l'Evangile sont faux.

(c) Il n'ont pas seu qui avoit enlevé les 100 Livres de parfums precieux dont le Corps de J: C: fut embaumé & quil laissa dans son sepulchre avec les draps mortuaires que l'apotre Pierre y trouva placés dans un recoin avec un Couvrechef quon n'emporta pas avec son Corps qui n'avoit pas non plus besoin de ce parfum de grand prix qui furent volés Luc: 2: Jean: 20:

+ Le reste est dans la vie de Spin: jusqu'au §3 avec ce qui commence le 18 Section de 3 Impost:

De la Morale de Jesus Christ.

Pour ce qui est de sa Morale, q voit on quelque chose de plus divin que dans les Ecrits des Anciens? ou plutot qu'y voit on qui n'en soit des Extraits ou des imitations? St. Augustin avoüe meme (a) quil a trouvé dans quelques uns de leurs Ecrits, presque tout le commencement de l'Evangile selon St. Jean; outre que cet Apotre s'est crut tellement en droit de piller les Auteurs quil n'a point fait de difficulter de voler aux Prophetes leurs egnimes & leurs visions pour en composer son Apocalipse. +

D'ou viendroit la conformité qui se trouve entre la doctrine du N: Test: & celle de Platon, sinon de ce que les Rabbins, & ceux qui ont formé l'Ecriture d'un ramas de Fragmens, on pillé ce grand Philosophe.

Certes la naissance du Monde a mille fois plus de vrai semblance en son Timée que dans la Genese. Cependant on ne peut pas dire que cela vienne de ce que Platon lut dans son voyages d'Egypte les Livres Judaïques, Ptolomée (dit St. Aug: l:7. c. 9 Conf:) ne les ayant pas encore fait traduire quand Platon y alla.

La description que Socrates fait dans Simias, dans le Phædon a infiniment plus de grace, que le Paradis terrestre, & l'Androgine est sans comparaison mieux inventée que tout ce que dit la Gen: de l'extraction d'Eve d'une des Cotes d'Adam. Ya-t-il rien qui se ressemble mieux que ces deux Embrasemens de Sodome & de Gomorrhe, & celui que causa Phaëton? Joseph &

& hypolite, Nabuchodnosor & Lycaon? Tantale & le mauvais riche La Manne des Israelites & l'Ambroisie des Dieux? St. Augustin (l. 6. C. 14 de la Cité de Dieu) St. Cyrille & Theophraste comparent Jonas à Hercule surnommé Tinnaction, parce quil fut 3 jours & 3 nuits dans le ventre d'une baleine. Le fleuve de Daniel 7, est une imitation visible du Periphlegton dont il est parlé au dialogue de l'immortalité de l'ame.

Le peché Originel & la boete de Pandore, se ressemble baucoup, le Sacrifice d'Isaac & de Jephté est semblable a celui d'Iphigenie en la place de laquelle une Biche fut substituée. Ce qui se dit de Lot & de sa femme est tout a fait conforme à ce que l'on raconte de Bacchus, & de Palemon. Enfin il est constant qu'on trouve entre les Auteurs de l'Ecriture, & Hesiode, & Homere un tres grands rapport.

§. 18.

C'est le ... §: de la vie de Spino: mot p. mot

Mais revenons à J. C. Celse montroit au rapport d'Origene (l. 6. Contra Celsum) quil avoit tiré de Platon ses plus belles sentences, telle est celle qui porte qu'un Chameau passeroit plutot par le trou d'une eguille quil n'est aisé à un Riche d'entrer dans le Royaume de Dieu Luc 18. 25. (ib.)

C'est à la Secte des Pharisiens dont il etoit, que ceux qui croyent en lui doivent la Créance qu'ils ont de l'Immortalité de l'ame, de la Resurection, de l'Enfer, & la plus part de sa morale, où l'on ne voit rien de plus admirable que dans celle d'Epictete, d'Epicure, & de quantité d'autres. Ce dernier etoit proposé par St. Jerôme comme un homme dont la vertu faisoit honte aux meilleurs Chretiens, observant que toutes ses oeuvres n'etoient remplies que d'herbes, de fruits & d'abstinences & dont la volupté etoit si temperée, que son meilleur repas

n'etoit qu'un peu de fromage, de pain & d'Eau; avec une Vie si frugale ce Philosophe tout payen qu'il etoit, disoit, qu'il valoit mieux être infortuné, & raisonnable, que riche & oppulent sans avoir la droite raison, ajoutant quil est rare que la fortune & la Sagesse se trouvent en un même Sujet, & qu'on ne sçauroit être heureux, ni vivre avec plaisir, qu'autant que notre plaisir est accompagné de prudence, de justice, & d'honneteté, qui sont les qualités de la vraie, & solide volupté.

Pour Epitecte, je ne crois pas que jamais homme, (je n'excepte pas J: C:) ait été plus assuré, plus ferme, plus egal, & plus degagé des passions quil l'a été. Je ne dis rien qu'il ne soit facile de prouver; Mais de peur de passer les bornes que je me suis prescrittes, je n'aporterai de belles actions de sa vie, qu'un Exemple de sa Constance. Etant Esclave d'un Affranchis nommé Epaphrodite, qui etoit Capitaine des Gardes de Neron, il prit fantaisie à ce Brutal de lui tordre la Jambe; Epitecte s'appercevant quil y prenoit plaisir, lui dit en souriant, quil voyoit bien que le jeu ne finiroit pas quil ne lui eût cassé la Jambe. En Effet, la chose étant arrivée comme il l'avoit predit, hé bien, continua t-il, d'un visage égal, & riant, N'avois-je pas dit que vous me casseriez la Jambe? Yeut-il jamais de Constance pareille à celle là. Et peut on dire que J: C: ait été jusque là, lui qui pleuroit & fuoit de peur, à la moindre allarme qu'on lui donnoit, & qui temoigna dans sa mort, une bassesse d'ame, qu'on n'a point veu dans la plus part de ses Martyrs

Si l'injure du tems ne nous avoit pas ravix le livre qu'Arrien avoit fait de la vie & de la mort de notre Philosophe, je m'assure que nous aurions bien d'autres Exemples de sa patience. Je ne doute pas qu'on ne dise de cette action ce que les Ignorans disent des Vertus des Philosophes, que c'est une Vertu dont la vanité est la Mere, & qui n'est pas en effet ce qu'elle paroit; Mais je n'ignore point non plus, que ceux qui tiennent ce language, le reservent pour la Chaire, scachant que c'est là bien ou mal quils ont droit de tout dire. Je sai aussi que quand ces Cathedraux, ces vendeurs d'air, de vent, de fumée, ont declamé de toute leur force contre les vengeurs de la droite raison, & de la vertu outragées, ils croyent avoir bien gagnés l'argent que les Etats leurs donne pour instruire le peuple Tant il est vrai que rien dans le Monde n'approche si peu des moeurs des vrais Savans, que les actions de ces Ignorans, qui les decrient, & qui semblent n'avoir etudié, que pour parvenir à un Poste qui leur donne du pain. Poste qu'ils idolatrent, & dont ils s'applaudissent quand ils l'ont obtenu; croyans alors etre parvenus a un Etat de perfection; bien qu'il ne soit pour ceux qui l'obtiennent; qu'un Etat d'amour propre, d'aise, d'orgueil & de volupté, où la pluspart ne suivent rien moins que les maximes de la Religion qu'ils prechent. Mais laissons là ces gens qui ne savent ce que c'est que vertu pour examiner le Dogme de la Divinité de leur Maitre.

§. 19

Apres avoir examiné sa Politique, & sa Morale, nous n'y avons rien vus de plus divins, que dans les Ecrits, & la

conduite des Anciens: Voyons maintenant si la reputation qui la suivi apres sa mort, est une marque quil soit Dieu.

Le peuple est si accoutumé aux faux raisonnements, que je m'étonne qu'on pretende en tirer une Saine consequence. L'experience fait voir qu'il n'a de pente qu'a Suivre ce qui n'a point de realité & quil ne dit, & ne fait rien qui ne marque de l'inconstance; C'est neantmoins sur ces chimeres qu'ont roulé de tout le tems les plus communes opinions, malgré les Efforts des Sçavans qui s'y sont toujours opposés. Quelques soins qu'ils ayent pris pour deraciner les fadaises, le peuple ne les à quittées qu'apres en avoir été saoul.

Moyse eut beau se vanter quil etoit le Lieutenant du Dieu des Dieux, & prouver sa Mission par des Signes qui sembloient extraord.re pour peu qu'il s'absentat, en faisant accroire qu'il alloit conferer avec son (a) Dieu, il ne trouvoit à son retour que les traces des Dieux que les Israelites avoient vu en Egypte; Et apres quil les eut retenu 40 ans dans un desert solitaire, pour leur faire perdre l'idée de ces fausses Divinitez, quils avoient quittées, n'en etant pas encore rassasiez, ils en vouloient qui marchassent devant eux, & les adoroient opiniatrem.t nonobstant tous les supplices qu'on leur faisoit souffrir pour ce sujet.

La seule haine qu'on leur inspira pour les autres Nations par un orgueil dont les plus idiots sont susceptibles, leur fit perdre insensiblement le souvenir de ces Dieux pretendus des Egyptiens pour s'attacher a celui de Moyse, que l'on adora pendant quelque tems, avec toutes les circonstances qui étoient marquées dans sa Loi; mais que l'on quitta

(a) Numa & plus.rs autres Legislateurs ont aussi employé ce prétexte pour en imposer à divers peuples.

peu a peu pour suivre celle de J: C: par je ne sai quelle incon=
=stance qui fait courir apres la nouveauté & le changement.

(3) (C'est le §1. du Chap: 10 (
(de la vie de Spin:

§20.

Les plus ignorans des Hebreux ayant donné le plus de vogue a la Loi de Moyse, furent aussi les premiers à courir apres J: C: Et comme le nombre en est infini, & qu'ils aiment les uns les autres, il n'est pas etonnant, que ses Erreurs se soyent repandües si aisem.t Ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup à souffrir avec les Novateurs, sur tout quand ils sont pauvres & impuissans, mais la gloire qu'on en espere adoucit les difficultés. Ainsi les Disciples de J: C: tout miserables quils etoient a sa Suite etant quelquefois reduits à se nourrir de grains de bled Luc: 6: 1 - (quil passoit par les bleds & ses Disciples arrachoient des Epics & les froissant entre leurs mains en mangeoient) & à se voir honteusem.t exclus des lieux ou ils pensoient entrer (Luc. 9. 52. 53) (Mais les Samaritains ne le recurent point parce quil ~~son~~ leur visage etoit comme de celui qui alloit a Jerusalem.) pour se reposer de leurs fatigues, ne commencerent a se rebuter que quand ils virent leur Maitre entre les mains du bourreau & hors d'Etat de leur donner les biens, l'eclat & les grandeurs quil leur avoit promis.

Apres sa mort ses Disciples au desespoir de se voir frustrez de leurs esperances, & poursuivis des Juifs qui les vouloient traiter comme ils avoient traité leur Maitre firent de necessité vertus, & se repandirent par les Contrées, ou sur le rapport d'une femme Jean 20: 18. (Marie Magdeleine vint annoncer aux Disciples quelle avoit veu le Seigneur et quil lui avoit dit ces choses) ils debiterent

sa resurrection, ensuite sa filiation divine & toutes ces Fables qui ont determiné l'Empereur Julien à abandonner la Secte des Nazaréens, c'est a dire le Christianisme qu'il regardoit comme une grossiére fiction de l'Esprit humain parce quil ne le trouvoit fondé, que sur une simple narration de.

La peine quils avoient a s'avancer parmi les Juifs, les fit resoudre a chercher les Gentils, & a tenter s'ils seroient plus heureux parmi eux, que parmi ceux de sa Nation. Mais comme il falloit plus de Sciences quils n'en avoient, les Gentils ayant parmi eux des Philosophes, trop amis de la verité, pour se rendre à des Bagatelles, ils gagnerent un jeune homme d'un Esprit bouillant & actif, un peu mieux instruit que des Pêcheurs, ou plutot plus grand Babillard. le jeune homme s'etant associez avec eux, par un Coup du Ciel qui le rendit aveugle; Car sans cela la fourbe n'auroit pas reussi; attira à J. C. quelques ames simples, par le recit de cette Vision & de son pretendu ravissement au Ciel, par la Crainte des peines de l'Enfer tiré des Fables des Poetes Anciens, par l'Esperance d'une Resurrection glorieuse, & d'un Paradis, qui n'est gueres plus supportable que celui de Mahomet. Desorte que les uns & les autres procurent à leur Maitre l'honneur de passer pour un Dieu, ce que lui meme de son Vivant n'avoit pu obtenir. En quoi son sort ne fut pas meilleur, que celui d'Homere, six des Villes qui avoient chassé & meprisé ce Poete durant sa vie, s'etant disputées aprés sa mort la gloire d'avoir été son Berceau.

B C'est le §2 du meme Chap. mot pour mot.

§ 21.

On voit par la que le Christianisme depend comme toute autre chose du Caprice des Hommes, dans l'opinion desquels tout passe pr. bon, ou pour mauvais, suivant l'humeur ou ils se trouvent.

Mais d'ailleurs si J. C. etoit Dieu, il s'ensuivroit comme le dit St. Jean. Chap. 1. quil auroit eté fait chair & auroit pris la nature humaine, ce qui renferme une aussi grande contradiction que si l'on disoit que le Cercle a pris la nature du Quarré, où que le tout est devenu partie. En effet, qu'y a t. il de plus absurde que de s'imaginer comme font les Chretiens, que le Dieu tres haut comme ils parlent, le seul Etre infinimt. parfait, soit descendu du plus haut de sa gloire, pour venir habiter avec des Etres, qui sont infiniment plus differents ; de lui que les plus vils insectes different du plus grand Monarque de l'Univers, Quil ait pris la foible, la miserable, la meprisable Nature des ces Etres, uniquemt. pour les rachetter, de l'Esclavage, & de la Tyrannie d'un de ses Sujets rebelles, quil tient lui meme a la Chaine, comme s'il n'avoit pas d'autres moyen de les enlever à cet Ennemi du Genre humain, qui ne peut rien sans lui, que cela, de se degrader lui meme d'une maniere si etrange, & encore pour ne sauver qu'un seul de ces Miserables, contre un million quil laissera perir? Quil ne se ~~souhaite~~ soit ravalé jusqua ce point, que pour venger les injures quil avoit receues de cette Fourmi, de ce Vermisseau, & pour en tirer satisfaction comme s'il pouvoit en [redacted] etre Offensé? Qu'enfin, pour obtenir de sa

divinité irritée le pardon de leur pretendue Offence, & satisfaire sa justice infinie, qui demandoit leur mort, il se ~~souhaite~~ soit lui même livrer en leur place au Supplice le plus cruel, & le plus infame; comme si, supposé quil eut été reellement offencé, il n'eut pas été le Maitre ou de se relacher du Droit, ou de reconcilier ces Pecheurs avec sa Divinité d'une autre maniere, ou enfin de leur accorder un pardon gratuit! Mais j'ai honte de m'aretter plus longtemp a des considerations si palpables. Je passe donc a Mahomet qui meritte bien qu'on parle de lui, puisquil a fondé une Loi sur des Maximes, toutes opposées, a celles du Legislateur Chret.

§. 22.

De Mahomet

Presque aussi tot que la Loi Mosaique fut eteinte, par l'introduction du Christianisme, les hommes suivant leurs Caprices ordinaires, & leur inconstance, changerent tout d'un coup de sentiment. Et on vit tout l'Orient, embrasser les sentimens du Celebre Arius, qui eut la hardiesse de s'opposer a la Fable de J: C:, & d'enseigner quil n'etoit pas plus Dieu, qu'un autre homme. Surquoi ceux qui etoient encore ~~timbus~~ imbus de l'Opinion contraire, se trouvant accablés, par une foule d'Ariens qui les persecutoient de toutes parts, sans aucun relache, il parut divers Ecrits de Controverse, & même des Statuts Synodaux, où Conciliabules tous differens les uns, des autres, jusqu'a ce que les Sectateurs d'Arrius furent devenus si

nombreux, & tellement accreditez aupres des Empereurs d'Orient, qu'ils s'emparerent des Eglises de ces premiers Disciples de J. C. Aussi le Christianisme etant presqu'aboli, on vit paroitre un nouveau Legislateur, qui en moins de dix ans de temps se fit une suite considerable de sectateurs; c'etoit Mahomet. Pour le bien faire connoitre il est necessaire de remarquer ici, que l'Arabie où il naquit & qu'on appelle heureuse à cause de sa fertilité, est habitée par des Peuples, qui forment diverses Republiques, dont chacune n'est composée, que des Descendant d'une même Tige ou Race, qu'on appelle Tribu, & qui a à la tête de son Gouvernement le Chef de la principale de toutes les Familles qui composent la Tribu.

Celle dans laquelle Mahomet naquit, s'appelloit la Tribu de Korasek, dont la principale famille etoit celle d'Harkem, qui avoit alors pour Chef un certain Abdol Motallab, Ayeul de Mahomet, dont le Pere qui etoit fils ainé d'Abdol, se nommoit Abdollah. Cette Tribu habitoit vers les cotes de la Mer rouge, & Abdol Madallab etoit Grand Prêtre du Temple de la Mecque ou etoient Adorées les Idoles de ce Pays la, & comme Chef de sa Tribu, il etoit Prince du meme pays, ou en cette qualité, il avoit soutenu la Guerre contre le Roi de Perse, & l'Empereur d'Ethiopie ce qui fait voir que Mahomet, n'etoit pas de la lie du Peuple. Mais le Pere etant mort avant son ayeul, la foiblesse de son âge, fut cause quil n'eut pas le moyen de parvenir à la Souveraineté, dont un de ses Oncles s'empara. Ce fut de cette maniere, qu'etant né pour etre Prince, il se trouva reduit a la basse condition de Garçon de Boutique qu'il exerça, jusqu'a ce qu'une riche Veuve dont il etoit Facteur, —

l'ay
plu
J
de fa
& il
son
& a
son
de co
mêm
en
ce q
ou l
& en
d'un
lui
cult
C'est
com
la c
& en
exterie
[illegible]
reve
croy
auj
aya

l'ayant trouvé à son gré, & pris en marriage, Elle le rendit un des plus riches Bourgeois de la Mecque

Il avoit alors environ 30 ans, & se voyant en main le moyen de faire valoir ses droits, c'est a dire de l'argent, son ambition se reveilla, & il medita de quelle maniere il pourroit s'etablir dans le poste de son Ayeul.

La communication qu'il avoit eu, avec les Chretiens en Egypte, & avec les Juifs dans la Palestine, ou il avoit long tems negocié pour son Epouse, lorsqu'il n'en etoit que le Facteur, lui avoit donné occasi de connoitre quelle avoit été la Politique de Moyse, & celle de J. C., de même que les maximes de leurs Sectateurs. Il avoit aussi remarqué, en combien de Sectes differentes, leurs Religions etoient partagées, ce que produisoit ces diversitez d'opinions, & le Zele de leurs Docteurs ou Ecclesiastiques, avec le fort, & le foible de chaque Secte. il en profita & crût qu'il ne pouvoit mieux reussir, qu'à la faveur de l'Etablissement d'une nouvelle Religion. Les circonstances du temps, où il forma se dessein lui étoit très favorables, car presque tous les Arabes, degoutez du culte de leurs Idoles, etoient tombez dans une espece d'Atheisme. C'est pourquoi Mahomet, feignant au contraire d'Etre pieux, commença par mener une vie retirée, & exemplaire, cherchant la Solitude, & passant la plus grande partie du Jour en Prieres & en Meditations. Lorsqu'il se fut fait des admirateurs avec cet exterieur composé, il commença à parler des visions celestes, & des revelations divines. C'est par la qu'on gagne ordinairement la croyance de la populace. Ce fut par la que Moyse & J. C. commencerent aussi. Mahomet se dit ensuite Prophete, & Envoyé de Dieu, & ayant autant d'adresse que ses Predecesseurs pour faire des

prodiges, il gagna d'abord l'affection, ensuite l'admiration, & bientôt apres la confiance du peuple.

Un Juif, & un Moine Chrêtien qui etoient de son Complot l'aidoient dans ses Tours d'adresses, & il se vit bientôt assez puissant, pour resister à un esprit fort nommé, Corcis, sçavant Arabe, qui voul decouvrir ses impostures. Cepandant son Oncle Gouverneur de la Mecque, etant mort, & Mahomet, n'étant pas encore assés fort pour s'emparer de l'authorité souveraine, il fut obligé de ceder à un de ses parens, qui penetrant dans ses desseins, l'obligea à quitter la Mecque, & de s'enfuir à Medine, où une partie des habitans qui êtoient des Chrêtiens Ariens, se joignirent à lui.

Ce fut alors qu'il cessa de prouver sa mission par des raisons, & qu'il persuada à ses Disciples de planter la foi Musulmane, avec la pointe de l'Epée. & ayant fortifié son parti, par des Allianc en epousant les filles de quattre des Principaux de Medine, il se trouva en état de mettre des armées en Campagne, qui subjuguerent plus.^rs Tribus, les unes apres les autres, de sorte qu'avec leur secou il s'empara enfin de la Mecque, & ne mourut qu'apres avoir entierement executé son grand projet tant par son hypocrisie & ses impostures, que par ses Exploits militaires qui l'eleverent a la dignité Souveraine, qu'il à laissée à des Sucesseurs, si bien affermie, que depuis (a) six cens ans qu'elle dure il n'y a pas d'apparence qu'elle soit encore sur le point d'être ebranlée

§ 23.

Ainsi Mahomet fut plus heureux que J. C. car apres avoir travaill 23 ans a L'Etablissement de sa Loi, & de sa Religion, il en

(a) On peut inferer de cette Epoque le Tems auquel ce Livre à été composé, & dire que ce fut un peu apres le Commencement du 12.e Siècle — voyez la Dissertation qui est à la tête de cet Ouvrage.

vit les progrés avant sa mort, & put se flatter de l'Esperance que n'eut pas J: C: qu'elle subsisteroit longtems, puisqu'il l'avoit prudemment accommodée, au genie, & aux passions de ses Sectateurs.

Telle fut la fin de ces trois Imposteurs, Moyse se precipita dans une abyme par un excés d'ambition, pour se faire croire immortel. J: C: fut honteusement crucifié avec deux Scelerats, & ainsi couvert de honte, pour recompense de ses Impostures. Enfin Mahomet mourut à la verité sur son lit, & au milieu de toutes sa grandeur, mais ayant neantmoins les Entrailles brulées, du poison que lui avoit donné une femme Juive, pour eprouver s'il étoit veritablement Prophete.

Voila tout ce que j'avois à dire de ces Trois insignes Fourbes, les 3 plus fameux Legislateurs de L'Univers. Ils etoient tels que nous les avons representés naturellemt: & sans donner des fausses ombres à leurs portraits. Qu'on juge aprés cela s'ils meritent qu'on croye en eux, & si l'on est excusable de se laisser conduire par ces guides, que l'ambition, & la Fourberie ont élevé & que l'Ignorance etonise.

Verités sensibles & evidentes.

§. 1.

Ce n'est pas assés d'avoir decouvert le mal si l'on n'y apporte du remede, il auroit mieux valu laisser le malade dans l'ignorance. l'Erreur ne peut se dissiper que par la douceur de la verité. Et puisque Moyse, J: C: & Mahomet, ont été tels que nous les avons depeints, Ce n'est pas dans leurs Ecrits qu'il faut chercher la veritable idée de la Divinité. Les apparitions

& les conferences divines dont le premier, & le dernier se sont Vantez & la filiation divine, que le Second a voulu s'attribuer, suffisent pour convaincre les personnes judicieuses, & raisonnables que tout cela n'est qu'Imposture.

§2

Dieu est un Etre Simple, & une extension infinie qui ressemble à ce qu'il contient. C'est a dire qu'il est Materiel sans être neanmoins ni juste, ni misericordieux, ni jaloux, ni rien de tout ce qu'on s'imagine; & que par consequent il n'est ni punisseur, ni remunerateur. Cette idée de punition, & de recompense, ne pouvant tomber que dans l'esprit des Ignorans, qui ne conçoivent cet Etre simple qu'on nomme Dieu, que sur des images qui ne lui conviennent nullement; au lieu que ceux qui se servent de l'Entendement, sans confondre ses Operations avec celles de l'imagination, & qui ont la force de se defaire des prejugés d'une mauvaise education, ceux la dis-je, sont les seuls qui en ayent idée saine, claire, & distincte, l'envisageant comme la Source de tous les Etres qu'il produit sans distinction, ou l'un n'etant pas plus que l'autre a son egard, & l'homme ne lui coutant pas plus a produire qu'un Vermisseau, où qu'une fleur.

§3.

C'est pourquoi il ne faut pas croire, que cet Etre simple, & etendu qui est ce qu'on nomme vulgairement Dieu, fasse plus de cas d'un homme que d'une fourmi, d'un Lyon que d'une pierre & de tout autre Etre que d'un Fetu; Ni qu'il y ait rien a son égard de beau ou de Laid, de bon ou de mauvais, de parfait ou d'imparfait, & qu'il veuille être loué, prié recherché, caressé, qu'il soit emu de ce que les Hommes font ou disent susceptible d'amour ou de haine; ni en un mot qu'il pense plus aux homes qu'au reste des Creatures de quelque Nature qu'elles soient. Toutes ces —

dist
d'un
& qu
A
Can
en pa
clai
le C
avec
beau
Un
adm
lesq
Cour
Court
bonn
nou
entr
app
ma
sou
nou
de f
Con
heu
Dee
que

distinctions ne sont que des Imaginations Chimeriques, & des inventions d'un Esprit borné ou mercenaire, c'est à dire que l'ignorance les a inventées & que l'Interêt les fomente. §. 4.

Ainsi il n'y a point d'homme de bon sens, qui puisse se persuader un Paradis, un Enfer, des Ames, des Esprits, & des Diables, de la maniere qu'on en parle communement; Tous ces grands mots, sont sans aucun sens clair & distinct n'ayant été forgez que pour aveugler, ou pour intimider le Peuple. Que ceux donc qui veulent en sçavoir la verité, lisent ce qui suit, avec un Esprit libre, & s'accoutument à ne juger d'aucune chose qu'avec beaucoup de reflextion. §. 5.

Une infinité d'Astres que nous voyons au dessus de nous, ont fait admettre aux Ignorans autant de cieux, solides où ils se meuvent, parmi lesquels on en a imaginé un par dessus tous les autres, destiné pour la Cour Divine, où le Souverain Etre est comme un Roi au milieu de ses Courtisans, qui y font leur Sejour bien heureux, & où l'on feint que les bonnes ames s'envolent en quittant leur corps & ce bas monde. Mais sans nous arretter à des opinions si frivoles, si grossiéres, & qui ne sont jamais entrées dans l'Esprit des hommes de bon sens, il est certain que ce qu'on appelle le Ciel, n'est autre chose que la Continuation de notre Air, ou d'une matiere plus subtile & plus epurée, où les Astres se meuvent sans etre soutenus d'aucune Masse solide, non plus que la Terre sur laquelle nous marchons, & qui comme les Astres, est suspendues au milieu de son Atmosphere Aerien. §. 6

Comme on s'est imaginé un Ciel destiné au Sejour eternels des bien-heureux & de Dieu même, comme les Payens au sujet de leurs Dieux & de leurs Deesses, on s'est aussi figuré comme eux, un Enfer souterrain où l'on pretend que les ames des mechans descendent pour y être tourmentées. Mais ce

mot Enfer pris dans la signification naturelle, & propre ne signifie autre chose qu'un lieu bas, que les Poetes ont inventé pour l'opposer à la demeure des Habitans Celestes, qu'ils disoient être fort haute, & elevée. C'est ce que porte le mot Latin Infernum ou Inferi & le terme Grec ᾅδης c'est a dire, lieu obscur tel qu'est le Sepulchre & tout autre lieu bas et caché. Les autres choses qu'on en dit, ne sont que de pures fictions inventé par les Poetes, dont les histoires figurées sont prises à La Lettre par les Esprits foibles, timides, melancoliques, & sur tout par ceux qui ont interê de soutenir cette opinion.

De L'Ame

§. I.

L'ame est quelque chose de plus difficile, & de plus delicat à traiter que ne sont le Ciel & L'Enfer; c'est pourquoi il est convenable pour satisfaire la Curiosité de Votre Majesté, d'en parler un peu plus au long: Et avant que de dire ce que c'est, Je veux lui faire part ou plutôt la faire ressouveni de ce qu'en ont pensé les plus celebres Philosophes, mais je le ferai en peu de mots.

§. 2

Les uns ont dit que L'Ame est un Esprit, ou une puissance immaterielle les autres, une parcelle de la Divinité; Quelques uns un air tres subtil, & d'autres une harmonie de toutes les parties du Corps, ou enfin selon quelques uns un Feu, ou la plus mince, & la plus subtile partie du Sang qui s'en separe dans le Cerveau, & se distribue par les nerfs, de sorte que la Source de l'Ame selon ceux ci, est le coeur, ou elle s'engendre, & que le lieu ou elle fait ses plus Nobles fonctions est le Cerveau, parce qu'elle y est bien epurée des plus grossieres parties du Sang. Voila les principales opinions que les Philosophes ont eües de l'ame, mais pour les rendre plus sensibles divisons les en Corporelles & Incorporelle

& nommons leurs autheurs afin de ne pas nous tromper.

§. 3.

Pithagore, & Platon ont dit que l'ame est incorporelle, c'est a dire un Etre capable de subsister sans l'aide du Corps, & qui se peut mouvoir de soi meme. Que toutes les ames particulieres des animaux sont des portions de l'ame universelle du monde. Que ces portions sont incorporelles, & immortelles, & de la meme nature que celle du grand Monde dont ils ont été pris.

§. 4.

Ces Philosophes ont cru l'Univers animé d'une Substance immaterielle, invisible, immortelle, chassant continuellemt tout ce qui se meut & qu'elle est la Source de tous les mouvemens, aussi bien que de toutes les ames qui en sont des petites parcelles. Or comme les ames sont tres pures, & infiniment au dessus des corps, Elles ne s'y unissent pas immediatement, disent ils, mais par le moyen de quelques corps aussi subtils que la flamme du feu, ou que cet air mince ou etendu que le Vulgaire prend pour le Ciel. Ensuite elles prennent un Corps moins subtil, puis un autre plus grossier & toujours ainsi par degrez, jusqu'a ce qu'elle puissent s'unir aux corps sensibles des animaux où elles descendent comme dans des Cachots & des Sepulcres. De sorte que la mort de l'Ame, disent ils est la vie du Corps, ou elle est comme ensevelie & ou elle n'exerce que foiblement ses plus belles fonctions. au contraire la mort du Corps est la vie de l'ame, parce qu'elle sort du Sepulcre ou elle etoit emprisonnée, se debarasse de la matiere & se reunit a l'ame du Monde, d'ou elle etoit sortie. Ainsi suivant cette pensée, toutes les ames des Animaux sont d'une même nature, & la diversité de leurs fonctions ne vient que de la difference des Corps ou elles entrent.

Aristote admet outre cela un Entendement universel commun a tous les hommes, & qui fait a l'egard des entendemens particuliers ce que la lumière fait a l'egard des yeux, tellement que comme la lumière rend les objets visibles, l'Entendement Universel rend les objets intelligibles. Ce Philosophe definit l'Ame ce qui nous fait vivre, sentir, mouvoir, & concevoir; mais il ne dit point quelle est, cet Etre qui est la Source & le principe de ces nobles fonctions, Et par consequent ce n'est point chez lui quil faut chercher l'eclaircissem des doutes qu'on a sur la Nature de l'ame.

§. 5.

Dinarque, Asclepiade & en quelque facon Galicien, ont aussi crû l'Ame incorporelle, mais d'une autre manière, Car ils ont dit que ce n'est autre chose que l'Harmonie de toutes les parties du Corps, c'est à dire ce qui resulte d'un melange exact des Elemens & de la dispositions des parties, des humeurs, & des Esprits. Ainsi, disent ils comme la Santé n'est point une de ses parties, mais un mutuel accord de toutes celles dont il est composé. Sur quoi il est a remarquer, que ces Auteurs croient l'ame immortelle, sur un principe tout opposé a leur intention; Car dire qu'elle n'est point un Corps mais quelque chose inseparablemt. attaché au Corps, c'est a dire, en bonne Logique qu'elle est entierement corporelle; puisqu'on appelle corporelle non seulement ce qui est corps mais tout ce qui étant forme ou accident, ne peut être separé de la matiere. Voila les noms & les Sentimens de ceux qui ont crû l'ame incorporelle, ou immaterielle, qui comme vous voyez ne sont pas d'accord avec eux mêmes, & qui par consequent ne meritent pas qu'on suive leurs opinions. Venons à Ceux qui ont avoué que l'ame est corporelle.

§. 7

Diogene a cru qu'elle est faite d'air, d'ou il a inferé la necessité de respirer, & la definit un air qui passe de la bouche ou du nez par les Poulmons dans le coeur ou il s'echauffe, & ou ensuite il se distribue par tout le corps. Leucippe, & Democrite, ont dit qu'elle est de feu, & de meme que cet Element, elle est composée d'atomes, qui penetrent facilemt. toutes les parties du Corps & le font mouvoir. Hipocrate a dit, qu'elle est composée d'eau & de feu. Empedocle s'est imaginé qu'elle resultoit des quattre Elemens, Epicure a cru comme Democrite qu'elle est de feu, mais il ajoute que dans cette composition il y entre de l'air, une vapeur & encore une autre substance dont il se forme un Esprit trés subtil, qui se repand par tout le corps & qui se doit appeller Ame.

§. 7.

Pour ne pas biaiser comme tous ces Philosophes, & pour avoir la plus saine idée qu'on puisse se former de l'Ame des animaux qui dans tous, sans excepter l'homme est de même nature, & n'a des fonctions differentes qu'a cause de la seule diversité des Organes, & des humeurs, il faut en croire ce qu'il s'ensuit.

Il est certain qu'il y a dans L'Univers un Esprit tres Subtil, ou une matiere tres deliée, & toujours en mouvement dont la source est dans le Soleil & le reste est repandu dans tous les autres corps plus ou moins selon leur nature ou leur consistence. Voila ce que c'est que l'ame du Monde, ce qui le vivifie & le gouverne & dont quelque portion est distribuée a toutes les parties qui les composent.

Cette ame est le feu le plus pur qui soit dans l'Univers, il ne brule pas de soi même, mais par des differents mouvements quil donne aux particules des autres corps, où il s'insinuë, il brûle, & fait ressentir sa chaleur. Le feu visible a plus de cet esprit que l'air

celui cy plus que l'Eau, & la Terre beaucoup moins que cette derniere. Entre les mixtes les Plantes en ont plus que les mineraux & les Animaux plus que celles là. Enfin ce feu etant renfermé dans les Corps des Animaux, les rend capables de sentiment, & c'est ce qu'on appelle Esprits animaux, qui sont repandus dans toutes les parties du Corps. Or il est certain que cette ame est de même nature dans tous les animaux, d'où il s'ensuit que ce que les Poëtes, & les Theologiens nous chantent ou prechent de l'autre Monde, est une chimere qu'ils ont forgée, & qu'ils debitent pour des raisons qu'il est fort aisé de deviner.

Des Esprits qu'on appelle Demons. §. 1.

Nous avons dit assés amplement de qu'elle maniere la croyance des Esprits s'est introduite parmi les hommes & comment ces Esprits n'etoient que des Phantomes, qui n'existoient que dans leur imagination. Les anciens Philosophes n'etoient pas assés eclairés pour expliquer au Peuple ce qu'etoient ces Phantomes, mais ils ne laissoient pas de lui dire ce qu'ils en pensoient. Les uns voyant que ces Phantomes se dissipoient, & n'avoient aucune concistance, les appelloient Immateriels, Incorporels, des Formes sans matiere, ou des Couleurs & des Figures sans etre reels, ajoutant qu'ils pouvoient se revetir d'air comme d'un habit, lorsqu'ils vouloient se rendre visibles aux yeux des hommes. Les autres disoient que c'etoient des corps animez, mais qu'ils etoient faits d'air, ou d'une autre matiere plus subtile, qu'ils epaississoient à leur gré, lorsqu'ils vouloient paroitre. §. 2.

Si ces deux sortes de Philosophes etoient opposés dans les opinions qu'ils avoient des Phantomes, ils s'acordoient pourtant dans le nom qu'ils leurs imposoient; Car tous les appelloient Demons en quoi ils se

se montroient aussi peu eclairés, que ceux qui croient voir en dormant les ames des morts. ou qui s'imaginent que c'est leurs ames qu'ils voyent quand ils se regardent dans un miroir; ou enfin qui pensent que les Etoiles quils voyent dans l'Eau, sont les ames de ces Etoiles. Apres cette sotte imagination ils tomberent dans une erreur qui n'est gueres moins supportable, lors qu'ils crurent que ces Phantomes avoient un pouvoir illimité; Creance absurde, mais ordinaire aux Ignorans qui s'imaginent, que ce qu'ils ne connoissent pas, est quelque Puissance infinie.

§. 3

Cette ridicule opinion, ne fut pas plutôt divulguée, que les Souverains s'en servirent pour appuyer leur Autorité; Ils etablirent une Creance touchant les Esprits quils appellerent Religion, afin que la crainte que les Peuples auroient de ces puissances invisibles, les tint dans leur devoir. Et pour la faire avec plus de poids, ils distinguerent les Démons, en bons & mauvais. ceux la pour exciter les hommes à observer leurs Loix, & ceux ci pour les retenir, & les empêcher de les enfraindre. Or pour scavoir ce que c'est que les Demons, il ne faut que lire les Poetes Grecs & leurs Histoires, mais sur tout ce qu'en dit Hesiode dans sa Theogenie, où, il traite amplement de la generation, & de l'origine des Dieux.

§. 4

Les Grecs sont les premiers qui les ont inventés & de chez eux ils ont passé par le moyen de leurs Colonies, & de leurs Conquêtes.

dans l'Asie, dans l'Egypte & dans l'Italie. Ce fut par eux que les Juifs dispersez à Alexandrie, & ailleurs, en eurent connoissance. Ils s'en servirent heureusement, comme les autres peuples, mais avec cette difference, qu'ils n'ont pas nommé Démons, comme faisoient les Grecs, tant les bons, que les mauvais Esprits, reservant aux seuls bons Démons, le nom des Esprits de Dieu, & appellant Prophetes, ceux qui se disoient avoir quelqu'un de ces bons Esprits. Outre qu'ils nommoient aussi Esprit Divin, tout ce qu'ils tenoient pour un grand bien, & Caco-Démon ou Esprit malin, ceux qu'ils regardoient comme un grand mal.

§5.

Cette distinction du bien & du mal, leur fit appeller Démoniaques ceux que nous nommons Lunatiques, Insensez, Furieux, Epileptiques comme aussi ceux qui leur parloient en langage inconnu. Un homme mal fait, & mal propre étoit à leur avis un Possedé d'un Esprit immonde, & un muët étoit censé avoir un Esprit muet. Enfin ces mots d'Esprits & de Démons, leur devinrent si familiers, qu'ils en parloient dans toutes les rencontres. D'où il est evident, que les Juifs croyoient comme les Grecs que les Phantomes, n'etoient pas de pures Chimeres, ni des visions fantastiques, mais des Etres Reels, qui existoient independemment de l'imagination

§6.

De là est venu que la Bible est toute semée de ces mots Esprits, Démons, & Demoniaques, mais il n'y est

dit en aucun endroit, quand, ni comment, ils furent créez, ce qui n'est guères pardonnable à Moyse, qui s'est mêlé d'ecrire la Creation du Ciel, de la Terre, des hommes, & de tous les autres Animaux; Non plus qu'à Jesus Christ, qui se disoit avoir un Commerce si étroit avec ces Démons, qu'il leur commandoit si absolumt. à ce que dit l'Evangile, & qui parle si souvent d'Anges, & d'Esprits bons & mauvais; Mais sans dire s'ils sont materiels, ou immateriels. Ce qui fait bien voir qu'il n'en savoit que ce que les Grecs en avoient appris a ceux de sa Nation; En quoi, il n'est pas moins blamable que de refuser aux hommes, la foi, la pieté, & les vertus, qu'il se vantoit de leur pouvoir donner (a)

Mais pour revenir aux Esprits, il est certain que ces mots, Démons, Satan, Diables, ne sont point des noms propres qui designent quelque individu, & qu'il n'y eut jamais que des Ignorans, qui l'ayent pû croire, tant parmi les Grecs qui les inventerent, que parmi les Juifs, qui les adopterent. Depuis que ceux ci furent infectez de cette Opinion, ils approprierent ces noms qui signifient Ennemi, Accusateur, & Examinateur, tantôt aux puissances invisibles, tantot à leurs propres Ennemis, c'est à dire aux Gentils, qu'ils disoient être les Habitans du Royaume de Satan, n'y ayant dans l'Opinion de ceux là que les Juifs seuls qui fussent en possesion de celui de Dieu.

§ 7

Comme J: C: etoit Juif & par consequent fort imbu de ces fades Opinions, on lit par tout dans les Ecrits de ses

(a) à ceux qui sont dehors disoit J: C: toutes choses se traitent en similitude afin qu'en regardant, ils n'apperçoivent point & qu'en écoutant ils n'entendent point, de peur qu'ils ne se convertissent, & que les pechez ne leurs soient pardonnés. Marc: 4 Luc: 8: St. Paul atribue ce refus à Dieu même, en ecrivant (Rom: 11:7:8) que les Juifs n'avoient pas obtenus ce qu'ils cherchoient, parce que Dieu leur a donnés un Esprit assoupi & des yeux pour ne point voir. &c

Evangilestes & de ses Disciples, ces mots de Diable, de Satan, d'Enfer, comme si c'étoit quelque chose de réel, & d'effectif; Cependant il est certain, comme nous l'avons fait voir, quil n'y a rien de plus chimerique, & si ce que nous en avons dit, ne suffit pas pour le prouver, il ne faudroit plus que deux mots, pour convaincre les plus opiniatres en leur faisant remarquer ce qui suit.

Tout les Chretiens demeurent d'accord, que Dieu est le premier prinuipe, & la source de toutes choses, quil les a créés, quil les conserve, & que sans son secours, elles tomberoient dans le neant. Suivant ce principe, il est certain que Dieu à créé ce qu'on appelle Satan, & Diable, aussi bien que tout le reste de l'univers, & soit qu'il l'ait créé bon ou mechant (cela n'etant pas ce qui est en question dans ce Discours) il s'ensuit de ce principe reçu de part & d'autre, Que s'ils subsistent touts mechans qu'ils soyent, ce ne peut être que par l'entremise de Dieu. Or, comment peut on concevoir quil maintienne ces Creatures, qui non seulem.t le maudissent sans cesse & le haissent mortellement, mais qui s'efforcent aussi de lui debaucher ses plus fidelles Sujets, pour avoir le plaisir de se faire maudire, par une infinité de bouches. — Comment, disje, peut on comprendre que Dieu entretienne les Diables pour lui faire du pis quils peuvent, pour le Dethrôner, s'il leur étoit possible & pour detourner de son Service ses Elus & ses Favoris. Quel seroit le but de Dieu, dans une telle conduite ou, plutot que nous veut on dire en parlant de Diable &

d'l
qu
vo
ou
m
ni
D
la
pu
vra
pr
l'a
de
re
im
au
ni
B
d
m
6
co
he
g
b
in

d'Enfer; si Dieu peut tout, & qu'on ne puisse rien sans lui! D'où vient que les Diable le haissent, quils lui enlevent ses amis, & quils vomissent encore des Blasphemes contre lui! Ou il en est d'accord, ou il ne l'est pas, s'il en est d'accord, il est certain, que les Diables en le maudissant ne font que ce qu'ils doivent; puis quils ne peuvent dire ni faire que ce que Dieu veut; & par consequent, ce ne sont pas les Diables, mais Dieu même qui se maudit. Cela est à mon avis la plus absurde, & la plus insoutenable de toutes les choses qu'on puisse s'imaginer. Si Dieu n'en est pas d'accord, il n'est donc pas vrai quil soit Tout puissant, Et l'on en peut conclure qu'il y a deux principes contraires dans toutes les choses du monde, l'un du Bien l'autre du Mal; en telle sorte, que chacun d'eux, fait tout le Contraire de ce que l'autre veut. Où conduit ce raisonnement, a dire sans replique, non seulement que Dieu, n'est pas tel, qu'on se l'est imaginé parmi les Juifs, les Chretiens, les Mahometans, ou les autres Religionnaires, Mais aussi qu'il n'y a ni Diable, ni Ame ni Paradis, ni Enfer, tel que les Auteurs, ou les Compilateurs de la Bible & de l'Alcoran les ont depeints, & que les Theologiens, c'est a dire, ceux qui débitent ces Fables pour verités, sont des gens de mauvaise foi, qui abusent malicieusement de la credulité des Peuples, en leur insinuant tout ce qui leur plait d'imaginer; comme si le Vulgaire, n'étoit capable que de Chimères, ou qu'il ne dût être nourri que de viande fade, ou il ne se trouve pas un grain du Sel, de la Verité, & de la Sagesse.

Cependant, tout le genre humain a été infatué depuis beaucoup de Siécles, & l'est encore maintenant, de ces absurdes imaginations, qu'on vient de Combattre; Mais de tout temps

il s'est aussi trouvé des Esprits eclairés & sinceres, qui se sont récriez contre les Erreurs, & l'Injustices des Docteurs à Thiares, à Mitres, & à Fourures; qui entretiennent le peuple dans un si déplorable aveuglement, qui semble augmenter tous les jours, nonobstant les Efforts de ceux qui travaillent courageusement à le faire Cesser.

Fin

Permittente Dno Barone de Hohendorf descripsi hunc Codicem ex Autographo Bibliothecæ Serenissimi Principis Eugenii à Sabaudiā.

Anno: 1716

[library stamp]

111

-t-